

Une nouvelle centralité

Nous proposons à présent de vérifier notre second questionnement⁷², c'est-à-dire contribuer à déterminer en quoi l'espace-mémoire participe au processus de recomposition territoriale de la ville. Il convient de montrer le ou les sens de cette contribution de l'espace-mémoire. Par la suite nous nous interrogerons sur les acteurs de cette recomposition, pour mieux cerner les valeurs qu'ils mobilisent au cours de stratégies qu'ils conduisent pour répondre à leurs attentes en terme d'habitation des territoires du centre ancien. Le processus de *patrimonialisation/gentrification* favorise l'émergence de la *ressource patrimoniale* et son appropriation dans le cadre de la reconquête d'une *nouvelle centralité* du *centre ancien*. Dans les années 1990, ce processus change de nature et au niveau local/régional prend la forme d'une stratégie d'aménagement des espaces centraux des métropoles. Les nouvelles fonctions urbaines et les nouveaux habitants, convergent vers le *centre ancien* ; en revanche les expulsions d'habitants anciens souvent vulnérables ou âgés, entraînent la disparition de signes et marqueurs culturels, pourtant garant de l'identité du *centre ancien*. Or un *renouvellement urbain* du *centre ancien* pour être durable doit intégrer les habitants anciens ainsi que leur *mémoire*, dans le processus de recomposition territoriale. Le rajeunissement de la population et la diversification fonctionnelle, qui révèlent la reconquête d'une *nouvelle centralité* se réalisent au détriment de la sauvegarde et de la transmission du *patrimoine culturel immatériel*. Les divergences dans la définition, la délimitation et l'appropriation des formes du *patrimoine immatériel*, retardent l'élaboration du consensus qui s'avère nécessaire à l'intégration de la *ressource patrimoniale immatérielle* au *renouvellement urbain* du *centre ancien* et à la recomposition territoriale de la métropole. Les *territoires de la mémoire* divers selon les parcours migratoires et les cultures d'origine, cohabitent au sein du *centre ancien* : ils représentent la continuité générationnelle. Les migrants ont convergé vers le *centre ancien*, ont élaboré progressivement, leurs *mémoires du territoire*. Ce corpus intègre d'une part l'espace originel de départ, la phase migratoire proprement dite et enfin l'installation au sein d'un nouveau territoire approprié. Nous pensons que le *renouvellement urbain durable* du *centre ancien*, requiert que les *mémoires du territoire* puissent faire l'objet d'un consensus, qui se concrétiserait par une appropriation partagée de la *mémoire du territoire*. Elle pourrait

⁷² En quoi et comment l'espace-mémoire participe-t-il à la recomposition territoriale de la ville ? Quel sens une participation de cet espace-mémoire donnerait-il à l'espace urbain ? Qui délivrerait ce sens ? Au nom de quelles valeurs ? Pour quelles finalités ?

se composer des éléments issus du *consensus territorial* entre les diverses catégories d'habitants du *centre ancien*. Ainsi le *territoire de la mémoire*, celui des divers acteurs, légitimé pourrait participer pleinement à la *mémoire du territoire*, au bénéfice de la reconquête de la *nouvelle centralité*. Nous évoquerons l'axe de la centralité métropolitaine (§ 9-1), ensuite, la contribution de l'espace-mémoire à la continuité symbolique matérielle du centre ancien (§ 9-2) et enfin, la continuité symbolique immatérielle du centre ancien (§ 9-3).

9-1 Le nouvel axe de la centralité métropolitaine des villes méditerranéennes

A partir des résultats obtenus des interviews et du questionnaire, nous essaierons de vérifier⁷³ si, dans les trois villes, la recomposition territoriale utilise le *patrimoine* formant l'espace-mémoire (H 2).

La métropole de Marseille, renoue de nouvelles relations avec son interface portuaire, grâce à l'opération Euroméditerranée (1995), par la récupération de foncier laissé vacant. Elle favorise l'attraction de fonctions métropolitaines de prestige : économiques, touristiques, culturelles, à qui la métropole propose des localisations avantageuses. Le quartier du Panier, bénéficie de ce renouvellement de la *centralité*, car il propose des localisations en position de *centralité*, un patrimoine qui garantisse une authenticité et une image renouvelée de cet espace redevenu attractif. Il est possible de déceler un nouvel axe de reconquête de la *centralité* de Marseille qui relie le Vieux-Port au périmètre Euroméditerranée et au centre des affaires de la Joliette, le long de la rue de la République ; le quartier du Panier qui se trouve dans son immédiate proximité, bénéficie de cette nouvelle dynamique territoriale. Sur ce nouvel axe se déploient les nouvelles fonctions, qui sont en quête de localisation en position de centralité.

Toujours dans ce quartier, en ce qui concerne le regard porté sur la rénovation par les habitants anciens, le bénéfice qui provient de la rénovation compense le sentiment de dégradation de la période précédente, le quartier change, l'impression de dégradation régresse. Pour les nouveaux venus, attirés par le *village*, les propriétaires qui bénéficient de la rénovation du bâti assimilent la rénovation physique à un phénomène qui valorise leur patrimoine immobilier ainsi que celui du quartier du Panier. Nous pourrions nous interroger

⁷³ H 2 La recomposition territoriale supposerait que le patrimoine formant l'espace-mémoire participe bien à la définition d'un nouvel espace urbain.

sur le statut patrimonial des enquêtés, pour déceler des tendances récurrentes parmi les propriétaires traditionnels ou récents. Nous envisagerions de poser autrement la question, de manière plus explicite sur le modèle : bénéficiez-vous de la rénovation de votre quartier ? Le *patrimoine culturel immatériel* qui participe de la *ressource patrimoniale*, reste un héritage de vagues migratoires liées à l'histoire coloniale de la métropole de Marseille, qui déposent, dans le quartier du Panier, une sédimentation culturelle corpus identitaire à l'état latent de la *ressource territoriale*. Il reviendrait donc aux habitants du *centre ancien* de s'approprier ces *territoires de la mémoire*, parfois concurrents qui pourraient converger vers une *mémoire collective* attachée à un territoire au niveau régional. La métropole de Marseille revendique une image *cosmopolite*, à partir de la dislocation de l'empire colonial, ce qui se traduit par une capacité à accueillir l'étranger.

« Confirmant ces observations ponctuelles, les sources statistiques rappellent que la cité phocéenne a accueilli plusieurs groupes nationaux durant le seul XX^e siècle : Italiens pauvres et Grecs à partir de la fin du XIX^e siècle, Russes émigrés en 1917, Arméniens en 1915 et 1923, Espagnols après 1936, Maghrébins depuis l'Entre-deux-guerres, Africains après 1945, Pieds-Noirs après 1962. Correspondant à la fin de l'Empire français, la création de la zone industrialo-portuaire de Fos-sur-mer suscita une forte attraction pour les étrangers à partir du début des années 60, faisant de Marseille une véritable métropole. »⁷⁴

Nous pensons que la dimension éthique de la culture⁷⁵ s'avère indispensable à la définition d'une *mémoire sédimentée du territoire*, garante d'une *nouvelle centralité*. En effet cette mémoire du territoire porte les signes de la vie des populations qui se sont succédées sur l'espace du centre ancien.

« On peut apprécier ce quartier, pour des raisons très différentes. cela a été très longtemps un quartier Corse. Cela remonte, à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème}, ça été le quartier principal d'immigration des Corses, dans chaque rue les gens venaient, de tel ou tel village, ou habitaient cette partie du Panier. Il reste encore des descendants de ces gens-là, qui sont nés là et qui pour rien au monde ne quitteraient ça, donc ils apprécient ce quartier pour ça. Il doit y en avoir un peu, mais de moins en moins. Sans doute aussi les gens, immigrés plus récents, les Comoriens, qui se regroupaient là, ce qui peut avoir le même effet que les Corses et qui apprécient de se retrouver, comme ça dans cette ambiance là. Et puis il y a effectivement, les nouveaux habitants, qui viennent, pour des raisons liées au fait qu'on apprécie le côté tranquille, qu'on est en centre ville, le syndrome Plus belle la vie.⁷⁶ Une très forte ancienneté de résidence ou une très faible ancienneté de résidence peuvent jouer, dans le même sens pour dire que l'on apprécie le quartier. » (N° 9)

Marseille génère un imaginaire singulier, que l'on détecte, par exemple, dans le générique de la série « *Plus Belle la vie* ». Les espaces publics, les rues, les places, le café, la lumière, les couleurs, les sons, les bruits, composent une partition harmonieuse propice à la création d'une

⁷⁴ GASTAUT, Y, 2003, Marseille cosmopolite après les décolonisations : un enjeu identitaire, in Cahiers de la Méditerranée, vol 67 Du cosmopolitisme en Méditerranée, 14 p., p 3.

disponible sur le site <http://cdlm.revues.org/document134.html>

⁷⁵ LANASPEZE, B., 2006, Marseille énergies et frustrations, Collection Villes en mouvements, Editions Autrement, Paris, 272 p., pp 228-235 : AUBERTS, B. Un port culturel en Méditerranée.

⁷⁶ Plus belle la vie : série télévisée

image valorisée de la métropole qu'affectionne les nouveaux habitants. Il s'agit d'une image moderne qui prend ses distances avec une vision traditionnelle « à la Pagnol ». Les thématiques sont actuelles et sont celles de tous les français. Elle s'oppose en tous points, avec la funeste réputation de Marseille : plaque tournante du banditisme et ville phare de la *French Connection*, qui bénéficiait des services logistiques du port et de multiples contacts internationaux en particulier avec le Levant.

Dans ce contexte, un évènement culturel comme la Fête du Panier⁷⁷ porte depuis 1993, les valeurs de métissage et de mixité qui caractérisent une fraction participative des nouveaux venus. Nous pouvons d'ailleurs nous interroger sur ce mot : vraie ou fausse mixité ? Chaque année après le 21 juin, fête de la musique, se déroule dans le quartier du Panier, un moment festif de rencontres et d'échanges autour de lieux revisités, pour l'occasion, en autant de scènes aux multiples plateaux, propices à de nombreux spectacles pour petits et grands, qui donnent une occasion unique à de nombreux habitants de célébrer leur quartier. La vitalité artistique et associative de Marseille n'est pas un vain mot et la dynamique culturelle dépasse depuis longtemps les frontières nationales. Mais au Panier, c'est une nouvelle culture qui célèbre sa place dans la cité, de la plus belle des manières, dans la fraternité. En ce sens, l'éphémère peut bien se vanter de toucher à l'essentiel, au *convivium*. La célébration régulière de cette manifestation, nous paraît incarner une *reconquête de la nouvelle centralité*, dont la ressource latente, la culture et *les cultures* se métamorphosent en une célébration qui invite chacun d'entre nous à risquer l'expérience de l'*altérité*. La renommée de cette célébration, dépasse nos frontières. Elle incarne une dimension humaine au niveau local/régional du *renouvellement urbain*. La répétition de la fête du Panier, nous incite à considérer les aspects identitaires⁷⁸ et mémoriels de la citadinité comme essentiels.

« [L'image du Panier] s'est améliorée : on n'a plus ce sentiment de venir à Chicago. C'était ce sentiment là, il y a quelques dizaines d'années : cela faisait peur ; le Panier faisait peur, on ne connaissait pas le quartier mais il faisait peur. Mais son image a évolué, on le voit dans les manifestations qui se passent dans le quartier, qui attirent énormément de monde. Aujourd'hui le quartier du Panier, c'est pour les Marseillais, la fête du Panier. La fête de ce quartier quand on attire entre 30 000 et 50 000 personnes, chaque année, cela veut dire quelque chose, ce n'est pas neutre. C'est que aujourd'hui les Marseillais découvrent un petit quartier pittoresque, très beau ; il y a un patrimoine qui est extraordinaire. On a pu, grâce notamment à ces associations faire redécouvrir ce vieux quartier de Marseille. Donc aujourd'hui il est très, très visité, par les Marseillais et c'est important, pas que par les touristes. La fête du Panier il faut voir, l'attractivité de ce quartier pour cette fête là. C'est une très belle fête qui se déroule très bien Dieu merci, jusqu'à présent. Aujourd'hui je pense que tous les Marseillais ont une image du quartier, quand même, qui a bien évolué. Moi mon rêve de Maire de secteur, c'est de voir les Marseillais venir au Panier, le dimanche plutôt que de faire cent kilomètres ou plus pour aller visiter les Baux par exemple ou Saint-Rémy-de-Provence. Moi je souhaite

⁷⁷ FETE DU PANIER, 2006, La fête du Panier, vidéo 2006. <http://www.fetedupanier.org/video>

TABASCO VIDEO, 2008, la télé du Panier, Création vidéo interactive et participative disponible sur le site <http://www.tabascovideo.org>

⁷⁸ LANASPEZE, B., 2006, pp 156-162 COLLIN, C., et ali Reflets d'une ville éparpillée.

réellement que demain, on puisse venir au Panier, pour manger, parce qu'on a des petits restaurants absolument extraordinaires et que ces Marseillais fassent moins de distances pour venir passer un moment très agréable dans un quartier historique comme le Panier. Je crois que cela c'est important et c'est notre objectif que l'on veut se donner même si c'est très ambitieux. Si on se donne les moyens, je pense que l'on peut y arriver. » (N° 6)

La ville de Thessalonique renoue les liens distendus avec son *hinterland* balkanique, grâce à la modification du contexte régional, les Balkans redevenus un espace de transition entre l'Europe et l'Asie, entrent dans une phase de repositionnement. Ainsi, Thessalonique réorganise son territoire autour d'un axe de reconquête d'une nouvelle *centralité*, qui suit le tracé antique de la via Egnatia, parallèlement au front de mer. Les nouvelles fonctions urbaines se localisent sur et à l'immédiate proximité de cet axe. La ville bénéficie de son élection au statut de Capitale culturelle de l'Europe en 1997, qui constitue un signe de réactivation de sa position d'interface et d'une nouvelle *centralité*. Le quartier de Ano Poli bénéficie de programmes de rénovation qui améliorent son image et mettent en valeur sa *ressource patrimoniale*.

Dans le quartier de Ano Poli, le regard sur la rénovation du quartier par les habitants anciens qui possèdent la mémoire de trente années de rénovation, se porte en priorité sur la valorisation de leurs parcelles. Les nouveaux venus attirés par la *centralité* et l'authenticité de la ville haute ainsi que par la valorisation d'un bien immobilier accessible, paraissent déçus, par la densification du bâti qui restreint les espaces verts privatifs, lieux interstitiels de transition entre espace privé et espace public. La modernisation de l'équipement sanitaire des logements, qui correspond à une forte demande des jeunes couples, répond à une volonté de bénéficier de la *centralité* et en même temps de partager un mode de vie perçu comme plus traditionnel. Cependant une partie des derniers arrivés peut se trouver dans l'impossibilité de porter une appréciation sur l'état du quartier qui repose sur l'expérience des habitants traditionnels.

Les habitants évoquent pour exprimer leur sentiment sur la rénovation du quartier, le renouvellement de la population et l'attractivité touristique.

« car les jeunes habitants exigent davantage de manière plus dynamique ; cette colonisation c'est contre la vie de tous les jours de la communication qui caractérisait la convivialité des réfugiés » (50-69, cadre, Tsinari)

« cela favorise l'attractivité touristique au profit des professionnels de l'endroit, développement de l'endroit » (40-49, artisan, Aghios, Pavlos)

Là comme à Marseille, le *patrimoine culturel immatériel* qui participe de la *ressource patrimoniale*, reste un héritage de migrations liées à l'histoire de la Grèce en général et de la Macédoine en particulier, dont la stratigraphie dans le quartier de Ano Poli, laisse entrevoir l'état latent de la *ressource territoriale*. Il reviendrait donc aux habitants du *centre ancien* de s'approprier des *mémoires du territoire* antagonistes qui pourraient converger vers l'élaboration d'une *mémoire collective* attachée au territoire. D'une part la prise en compte de la présence ottomane⁷⁹ dans les Balkans, en général et en Macédoine en particulier, d'autre part les conséquences de tensions nationalistes⁸⁰ au sein des empires multinationaux, tels l'Autriche-Hongrie ou la Sublime Porte, dont les développements les plus récents indiquent l'acuité. Dans ce cadre une vision davantage distanciée des protagonistes de la dislocation des empires et les *acteurs* de la surgescence de jeunes nations⁸¹, pourrait indiquer les aspects contradictoires du principe des nationalités et des Etats Balkaniques émergents. Les échanges de population consécutifs à l'*ultramontanisme* des projets nationalistes concurrents, exacerbés par le premier conflit mondial, demeurent largement sous-estimés, chargés de ressentiments et de culpabilité. L'inéluctabilité de la réponse nationaliste aux aspirations nationales provoque de 1990 à 2008, dans les Balkans, de violents soubresauts. Par conséquent, la restitution des *mémoires du territoire*, souvent concurrentes, nous semble un préalable à la progressive élaboration consensuelle d'une *mémoire du territoire* ainsi qu'à son éventuel statut de *ressource patrimoniale immatérielle*. La *mémoire des patries perdues* ou des *patries inoubliables*,⁸² n'obtient qu'une tardive reconnaissance par les institutions helléniques. La place de centre de commandement comme Smyrne ou Constantinople, dans le système économique de la *diaspora* grecque, ne se recrée pas si facilement. Les diversités culturelles entre le cosmopolitisme sous régime ottoman, des réfugiés micrasiatiques ancré dans le *millet* et le nationalisme grec plus rural persistent encore dans les années 1970. La *ressource patrimoniale*, désormais disparue en terre étrangère, il s'agit de lui en substituer une autre. Bien après la disparition de la *Megali Idea* dans le désastre de la *Megali Katastrofi*, (1922-1923) l'identité Pontique, l'aspiration à la reconquête des *territoires de la mémoire*, Pontiques,

⁷⁹ BERKTAY, H., KOULOURI, C., 2005, MURGESCU, B., The Ottoman Empire, teaching modern southeast European history, (CDRSEE), Thessaloniki, Greece, 138 p. <http://www.cdsee.org>

⁸⁰ KOULOURI, C., KOLEV, V., 2005, Balkans Wars, (CDRSEE), 137 p., p 41.

⁸¹ KOULOURI, C. MURGESCU, M-L, 2005, Nations and States in Southeast Europe, (CDRSEE), 140 p.

⁸² BRUNEAU, M., PAPOULIDIS, K., 2003, La mémoire des patries inoubliables, la construction de monuments par les réfugiés d'Asie Mineure en Grèce, in Vingtième Siècle, Revue d'histoire, Presses de Sciences Po. , n° 78 2003/2, 208 p, pp 35-57., p 36.

<http://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2003-2-p-35.htm>

micrasiatiques, produisent des *mémoires diverses du territoire*. Cependant, la reconnaissance officielle du jour du génocide grec, consacre l'avènement d'un *territoire de la mémoire*, celui de la diaspora hellénophone. A cet égard, en 1986, les autorités grecques, déclarent le 14 septembre jour de *la mémoire nationale pour les victimes du désastre d'Asie Mineure de 1922*. De même en 1994 les autorités grecques déclarent le 19 mai *jour de mémoire du génocide des grecs du Pont*. Ce *territoire de la mémoire*, intégré à la *mémoire nationale* grecque, réintroduit les réfugiés et leurs descendants au sein du *territoire national*, dont certaines fractions dans les quartiers de Ano Poli, de Kalamaria, à Thessalonique pourraient bénéficier de cette *mémoire du territoire*. L'affectation de ce contenu mémoriel à un nouveau territoire s'effectue par un processus de *monumentalisation* de la mémoire. Les érections de monuments commémoratifs, les associations de réfugiés micrasiatiques, entretiennent le *territoire de la mémoire*, elles préparent son insertion au sein de la *mémoire du territoire* de la métropole de Thessalonique. Nous pouvons nous interroger sur le point de savoir si la mémoire meurtrie des *patries perdues* rejoint celle du quartier de Ano Poli.

« Pour les habitants anciens, je suis enclin à croire qu'ils n'ont pas tellement apprécié la rénovation sauf, au niveau financier. A l'époque pendant les années 70, il y avait une demande de faire valoriser les parcelles comme l'avaient les autres habitants de la ville. Ils n'acceptaient pas que leur parcelle soit dévalorisée parce que l'on ne pouvait pas bâtir un bâtiment à plusieurs étages. La question se posait surtout dans cette dimension, par les habitants du quartier. Ils n'étaient pas tellement demandeurs par eux même, ils étaient plutôt enclins à revaloriser leur parcelle, même si cela conduirait à leur départ du quartier. Ils préféreraient profiter de leur propriété plutôt que de demander un meilleur environnement pour continuer à vivre là. » (N° 6)

Il semble que nous ne détectons pas de problème de mémoire chez les anciens habitants, seulement disposés à revendiquer le respect de leur intérêt financier ou celui d'acquérir plus de confort dans les habitations. Il se peut que la ressource mémoire reste latente même pendant le processus de rénovation.

Séville entreprend une reconquête de son interface avec le fleuve qui devient la nouvelle colonne vertébrale, l'axe de la *centralité* rénovée. La récupération du foncier de la *Isla de la Cartuja* pour localiser des fonctions de recherche et de développement ainsi que récréatives et touristiques, déplace le centre de gravité de la *centralité* métropolitaine en direction du *Casco Norte*. Les nouvelles fonctions métropolitaines se localisent le long et à proximité immédiate de cet axe, qui relie le *Casco Sur*, le centre historique monumental, en passant par le *Casco Norte*, jusqu'à la *Isla de la Cartuja*. Ce nouvel axe réactivé à l'occasion de l'Exposition universelle de Séville en 1992, relie également, le site de l'exposition Ibéro américaine de 1929. Le *Casco Norte* bénéficie de programmes de rénovation (Plan Urban 1 entre 1993 et 1999 et Aire de Réhabilitation Concertée ARC depuis 2000 jusqu'à nos jours)

qui améliorent son image et fournissent à la métropole des localisations attractives, dans un quartier authentique dont la *ressource patrimoniale* est bien mise en valeur. Dans le quartier du *Casco Norte*, pour les habitants traditionnels la rénovation signifie une modification substantielle de leur environnement commercial et culturel de proximité, de leurs relations de voisinage, de la texture de la convivialité qu'ils cultivent par fidélité et habitude. Les nouveaux arrivants plutôt propriétaires, n'estiment pas que le *Casco Norte* bénéficie de la rénovation. Car si le niveau qualitatif du bâti s'apprécie, le système des espaces publics et le réseau de la voirie ne participent pas encore pleinement à la reconquête de la *centralité*. Pourtant, les nouveaux venus, plus jeunes dont les modalités consuméristes d'appropriation de l'espace concordent parfaitement avec l'offre diversifiée et branchée des environs de la *Alameda*, plébiscitent le dynamisme commercial, culturel et festif du *Casco Norte*.

Les habitants qui répondent à propos de la rénovation mettent en avant deux arguments : la *perte d'identité*, les *nouveaux arrivants*.

« car il perd une part de son identité et de son caractère »

(40-49, profession intermédiaire, centro historico)

« des gens viennent d'ailleurs » (30-39, demandeur d'emploi, centro historico)

Le *patrimoine culturel immatériel* qui participe de la *ressource patrimoniale*, reste un héritage de vagues migratoires liées à l'histoire de l'Espagne en général et de l'Andalousie en particulier qui déposent, dans le quartier du *Casco Norte*, des strates culturelles, fragments d'un corpus identitaire à l'état latent de la *ressource territoriale*. Il reviendrait donc aux habitants du *centre ancien* de s'approprier des mémoires parfois concurrentes qui pourraient converger vers une *mémoire collective* attachée au territoire central. La mémoire du *Casco Norte* intègre le système de rites de la *Semana Santa* qui figure un *territoire de la mémoire*, approprié par ses habitants anciens, qui s'incarne dans la *mémoire du territoire* métropolitain. Les lieux et les moments festifs⁸³ répondent à une codification stricte issue de la tradition. Les espaces publics ouverts comme la *Alameda* se chargent de significations symboliques de la transgression, les *territoires de la mémoire* qui participent également à l'élaboration d'un *territoire de la mémoire*, qui les réunit tous. Ce *territoire de la mémoire*, s'attache à cet espace et promeut ainsi la *mémoire du territoire*, de la *Alameda*. Il devient alors possible d'intégrer les éléments de chaque *mémoire* pour tisser une *identité collective*. De la sorte le *renouvellement urbain durable* du *centre ancien*, intègre tous ses habitants par l'intermédiaire

⁸³ CANTERO, P.,A., ESCALERA, J., GARCIA DEL VILA, R., HERNANDEZ M., 1999, La Ciudad silenciada, Vida social y Plan Urban en los barrios del Casco Antiguo de Sevilla, Área de Participación Ciudadana, Ayuntamiento de Sevilla, 292 p. pp 77-151

et la légitimité du *territoire de la mémoire*, dont la *mémoire du territoire*, confère à la métropole de Séville une identité ouverte et généreuse. Les associations participent de cette mémoire par leur ancrage territorial. (Annexe 16).

« Les personnes âgées que j'ai connues [puisque] j'habite ici depuis 1995. C'est des gens qui disent je suis du quartier j'ai habité ici toute ma vie. Mais il n'y a pas de groupe homogène, qui peut créer un sentiment collectif de quelque chose. C'est un peu mélangé, maintenant, mais il n'y en a pas, pas pour l'instant, qui domine. Parce que même pas ces nouveaux couples biens, avec de l'argent, mais qui ne font rien pour le quartier. On habite dans un espace commun. Ces personnes âgées du quartier ce sont des survivants, isolés. Je crois que la seule chose qu'ils partagent un peu, c'est le jour de la Vierge. J'ai connu des gens qui partaient, c'est tout. » (N°7)

« Bien sûr qu'il y a plusieurs groupes qui ont vécu ici. Avant c'était le quartier des putes, des junkies, des étudiants et de la bohème, avec des vieux, des personnes âgées. Maintenant, il y a de moins en moins de ces catégories de personnes âgées, qui vivent seules, il y en a pas beaucoup, même les étudiants il n'y en a pas du tout, il y en a quelques uns mais ce n'est pas comme avant. Avant les étudiants venaient ici et louaient les appartements parce qu'ils étaient meilleur marché. Maintenant ce n'est pas le cas.. » (N° 8)

« Effectivement, il doit y avoir une relation claire. L'habitant traditionnel est celui qui a perçu la rénovation du quartier et c'est certainement la personne qui la vit de la manière la plus contradictoire car effectivement il y a une série d'améliorations environnementales et urbaines mais en même temps une très forte perte d'identité, de qualité de vie, de climat et d'ambiance sociale. Ceci suppose pour beaucoup de ces habitants traditionnels une réelle perte d'identité. » (N° 5)

Toute réalité sociale provient de lectures réalisées par des *acteurs* différents ce qui implique des constructions symboliques qui forment des imaginaires qui la reproduisent ou la mystifient. L'identification à un collectif intégrateur provient d'actions symboliques, qui renforcent la cohésion du groupe et lui confèrent sa substance. La stigmatisation d'un groupe, repose sur le stéréotype ou le fantasme, qui survient dans des moments de tension ou de crise et s'exprime par toutes les formes d'exclusion. Les fêtes ou les conduites festives reposent sur le *patrimoine immatériel* du *centre ancien*, dont les actions, croyances, idéaux construisent un système culturel. La célébration ou la création de moments festifs, peut constituer une forme de légitimation de l'action de groupes sociaux sur un territoire, ce qui renforce leur cohésion. Dans le *casco antiguo* de Séville notamment le *Casco Norte*, ils apparaissent comme une scène centrale de célébrations des *cruces de mayo*, *las veladas de la Semana Santa*⁸⁴. Les processus de *renouvellement urbain* provoquent des distorsions sur le système culturel du *Casco Norte* et modifient donc les *formes* de ses conduites festives. La déstructuration de l'habitat traditionnel ouvrier des *corrales de vecinos* et des *casas de vecinidad*, modifie les conditions d'exercice de la sociabilité. Le *patrimoine immatériel* et ses *formes* associées qui garantissent une partie de l'identité du territoire du *centre ancien*, doivent donc bénéficier de sauvegarde, de protection et de transmission aux générations futures. La fête se déroule en des

⁸⁴ Croix de mai, les soirées de la Semaine sainte

lieux clefs reliés par des itinéraires symboliques qui se croisent et dessinent une modalité éphémère d'appropriation de l'espace. L'axe de la *Calle Feria*, qui relie les *barrios* du *Casco Norte* revêt à cet égard un rôle central. Un autre point de focalisation se localise autour de la *Iglesia San Gil* et de la *Puerta de la Macarena*, qui vivent au rythme des actions symboliques et des rites, qui intègrent les habitants anciens, les nouveaux venus, les autorités, les personnes extérieures. L'itinéraire et le rythme du défilé de chaque *cofradia* répondent à des règles strictes de préséances qui illustrent les hiérarchies symboliques au sein du *casco antiguo de Sevilla*. L'ordre d'arrivée des *cofradias* dans la Cathédrale de Séville donne une indication de son prestige et de son poids. La forme des itinéraires de procession des *cofradias* pour la *Semana Santa* illustre bien la *centralité* et la déambulation de plus en plus diffuse depuis le centre du *Casco Norte*, autour de la *Calle Feria* et de la *plaza de la Alameda*, de la *Puerta de la Macarena* et le *barrio San Julian* ou le *barrio San Roman*, ainsi apparaissent des structures de différenciation spatiale, transmises par le *patrimoine immatériel* qui perdurent par delà le processus de *renouvellement urbain*.

Ainsi pouvons nous valider l'hypothèse suivant laquelle le patrimoine participe à la définition d'un nouvel espace urbain.

9-2 L'insertion de la continuité symbolique matérielle des centre anciens

Nous allons présenter l'apport des scénarii photographiques à l'analyse de la continuité symbolique matérielle du centre ancien, dans un premier temps nous évoquerons la patrimonialisation (§ 9-2-1), dans un second temps nous nous arrêterons sur la gentrification (§ 9-2-2).

9-2-1 La continuité symbolique matérielle du centre ancien : le scénario 3

Nous proposons de contribuer à l'étude de la continuité symbolique par le recours au scénario 3 du *circuit sémiotique* : la *patrimonialisation*, dont nous avons déjà développé l'origine et l'utilisation que nous entendons en faire (conclusion de la première partie et dans la partie II Chapitre 3). Les édifices rénovés sur des parcelles de foncier en situation de *centralité* et qui bénéficient de qualités architecturales manifestes, se muent en *sémiophore* ou en système de *sémiophores* de la continuité symbolique du centre ancien. Ce processus, de réinvestissement symbolique de la forme, constitue le troisième scénario du *circuit sémiotique*. Le troisième scénario débute par une forme urbaine à laquelle se rattache une fonction donnée et qui s'estompe, la forme perdure et bénéficie d'une mesure de sauvegarde et entre, peu à peu,

sous l'effet de sa réappropriation symbolique par les acteurs du territoire, dans le *circuit sémiotique*, avant de se muer en *sémiophore*.

A Marseille dans le quartier du Panier, la rue Caisserie, située dans le secteur sud, considérée comme une limite du Panier aligne des immeubles de style, mais dont la mise en valeur des rez-de-chaussée commerciaux connaît l'instabilité et le *turn over*. La montée des Accoules, dans le secteur ouest, le plus dégradé, présente un immeuble en rénovation, des façades fermées et une vacance de toute fonction. Dans le secteur est, la Place des Moulins, représente une qualité d'habitabilité maximale, elle bénéficie d'une mise en valeur que nous remarquons sur la façade des immeubles. Cet ensemble en quadrilatère qui accueille le groupe scolaire devient un système de *sémiophores* qui qualifie le secteur est, le Panier, la ville de Marseille. Cette représentation rejoint les images véhiculées par certaines agences immobilières et certains médias pour « vendre le Panier », comme *village provençal au cœur de Marseille*, aux nouveaux habitants. En outre le prix du mètre carré avoisine les 3000 €.

(Photo 1)

A Thessalonique, dans le quartier de Ano Poli, dans le secteur nord, en lisière du secteur est, le mieux rénové, *odos Aximeos*, illustre le processus de modernisation d'une *forme* ancienne par la modernisation de la *fonction* résidentielle. La forme initiale présente une avancée du premier étage sur la rue, selon le modèle régional macédonien, qui se rattache plus largement à un système oriental de formes. La chromatique ocre, rattache ce bâtiment à une tradition architecturale. Cet îlot figure sur les plans de sauvegarde et de protection. La similitude des formes avec l'état initial de l'objet rehausse la valeur patrimoniale de l'ensemble. Au bout de la rue le *Catholicon* de Saint Nicolas l'Orphelin, *Haghios Nikolaos Orphanos*⁸⁵, datée de 1310-1320, dont la *forme* s'est perpétuée sous la période ottomane. Ainsi l'îlot décrit ci-dessus bénéficie de ce patrimoine religieux monumental et de son prestige culturel, en outre la préservation du jardin clos, fournit un espace public attractif. Cet îlot fonctionne comme un système de *sémiophores* de la *vieille Thessalonique*. Pour s'en convaincre il n'est qu'à consulter les cartes postales des années 1915-1920, copiées et diffusées largement chez les marchands du *Pit Bazar*⁸⁶. **(Photo 2)**

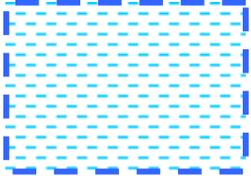
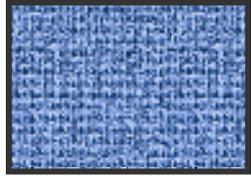
Dans le secteur, *San Julian*, la *calle San Luis* représente un axe majeur de desserte du *Casco Norte*. L'édifice n° 74, représente un immeuble en rénovation qui bénéficie d'un programme : *programa de rehabilitación del Casco Norte de Sevilla edificio en*

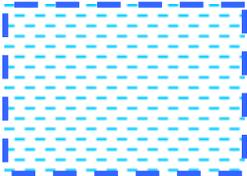
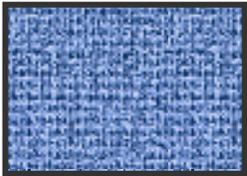
⁸⁵ PAISSIDOU, M., 2004-a, p 14.

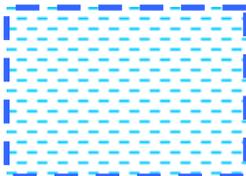
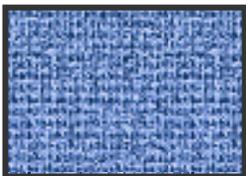
⁸⁶ Le Pit bazar est une forme de quadrilatère, qui accueille en son centre des cafés et des restaurants, un lieu branché, dans les rues avoisinantes des antiquaires se mêlent aux brocanteurs et aux marchands à la sauvette.

rehabilitación, il se situe en face du chantier du gymnase. Le caractère de cet immeuble réside dans les ruptures de formes entre les niveaux : le rez-de-chaussée, dont les grilles marquent la limite entre espace public et espace privatif, le premier étage, avec son balcon modeste, le deuxième étage, dont les *formes* en arrondi adoucissent l'étroitesse du bâti. La terrasse dont nous apercevons les indices végétaux sur la gauche, offre un espace supplémentaire, sur la droite des canisses tamisent la lumière crue. La chromatique de cet immeuble est une récurrence andalouse, une ocre sable, qui tranche sur le blanc, comme les *haciendas*. Cet *objet patrimonial*, remplit bien le rôle de *sémiophore* au sein de la *nouvelle centralité*. Dans le secteur *Alameda*, l'immeuble *calle faustino Alvarez 16* fournit un utile contre-exemple. La *forme* traditionnelle, le matériau en brique, qui ressort sous le crépi, à gauche, indique une construction modeste. L'état d'abandon se manifeste par les fenêtres aveugles et les graffitis qui maculent sa façade. La première partie de la *calle Feria*, dans le secteur *Feria*, subit une profonde reconversion. L'immeuble n° 3 blanc, dont la façade, présente une régularité classique, accueille au rez-de-chaussée, les bureaux de *l'Officina de rehabilitación para la zona de Alameda, San Luis, San Julian*, situés jusqu'en décembre 2007, *calle Feria 8*. Cet îlot, de forme triangulaire représente un *sémiophore*. **(Photo 3)**

Les trois exemples choisis montrent que la contribution des formes réinvesties de la *ressource patrimoniale* est une preuve de continuité du *centre ancien*. En effet la perdurance même de leur forme est une preuve de la continuité. De plus le réinvestissement de cette forme, indique que la continuité n'est pas statique, mais dynamique. En effet, cette capacité d'adaptation de la forme, que l'on peut qualifier de résilience, fournit une matière première aux localisations des nouvelles fonctions métropolitaines dans le centre ancien. Ainsi, ces formes garantissent l'identité et l'authenticité du centre ancien, qui sont des conditions de sa continuité symbolique. Nous pourrions souligner qu'au-delà des différents sites, une tonalité chromatique d'ensemble se décèle sur la base de l'ocre jaune. Nous pouvons supposer qu'il existe des correspondances entre ces couleurs de façade et la localisation de ces unités au sein de l'espace méditerranéen. En outre, le fond de chaque document photographique, indique un ciel d'un bleu pur qui installe le bâtiment dans un environnement méditerranéen. Ainsi, chaque nouveau *sémiophore*, se trouve en relation de proximité, non seulement avec les unités du même quartier, mais également à un autre niveau avec des unités éloignées géographiquement. Nous pensons donc que la continuité symbolique du centre ancien, provient du processus de réinvestissement de la forme et aussi de correspondances architecturales et chromatiques entre d'une part les édifices d'un même centre ancien et d'autre part des unités réparties au sein de l'espace méditerranéen.

OBJET INITIAL	DESAFFECTION	REAFFECTION
		
		
<p>RUE CAISSERIE STRATE XVIII e s. ILOT CLASSE NON RENOVE EDIFICE CLASSE NON RENOVE FONCTION RESIDENTIELLE</p>	<p>MONTEE DES ACCOULES STRATE XVIII e s. ILOT CLASSE NON RENOVE EDFICE CLASSE NON RENOVE FONCTION INDETERMINEE</p>	<p>PLACE DES MOULINS STRATE XVIII e s. ILOT CLASSE ET RENOVE EDIFICE CLASSE ET RENOVE FONCTION RESIDENTIELLE Scénario 3 Source P. DOUART Photo 1</p>

OBJET INITIAL	DESAFFECTION	REAFFECTION
		
		
<p>ODOS AXIMEOS STRATE OTTOMANE ILOT CLASSE NON RENOVE EDIFICE CLASSE NON RENOVE FONCTION RESIDENTIELLE</p>	<p>ODOS THEOTOKOPOULOU STRATE OTTOMANE ILOT CLASSE NON RENOVE EDIFICE CLASSE NON RENOVE FONCTION RESIDENTIELLE</p>	<p>ODOS AXIMEOS STRATE OTTOMANE ILOT CLASSE ET RENOVE EDIFICE CLASSE ET RENOVE FONCTION RESIDENTIELLE Scénario 3 Source P. DOUART Photo 2</p>

OBJET INITIAL	DESAFFECTION	REAFFECTION
		
		
<p>CALLE SAN LUIS 74 STRATE XIX ° ETAT INITIAL SUPPOSE FONCTION RESIDENTIELLE</p>	<p>CALLE FAUSTINO ALVAREZ 16 STRATE XIX ° ILOT RESIDUEL FONCTION INDETERMINEE</p>	<p>CALLE FERIA 3 STRATE XIX ° ILOT CLASSE ET RENOVE FONCTION RESIDENTIELLE Scénario 3 Source P. DOUART Photo 3</p>

9-2-2 La continuité symbolique matérielle du centre ancien : le scénario 5

Le cinquième scénario est initié par une *forme* urbaine, à laquelle se rattachait une *fonction* donnée ; celle-ci ne perdure plus, mais la *forme* conservée et rénovée se voit affecter une *fonction* nouvelle souvent tertiaire ou culturelle. Nous avons intitulé ce scénario : *gentrification*. L'*objet patrimonial* acquiert le statut de *sémiophore*. Le processus de *patrimonialisation/gentrification* atteint son stade ultime, les fonctions du *centre ancien* se diversifient rapidement : leur localisation, les critères architecturaux et d'ancienneté, répondent à une demande complexe d'*acteurs* en position de conduire des stratégies au niveau local/régional. Nous avons étudié de manière détaillée, dans le Chapitre 1 à Marseille, Thessalonique et Séville, plusieurs édifices significatifs, que nous rattachons au scénario 5.

A Marseille, dans le quartier du Panier, dans le secteur sud, la rue Caisserie, accueille aux rez-de-chaussée commerciaux, des commerces alimentaires de proximité. La façade régulière, sur trois étages présente la forme classique de l'immeuble sur une parcelle étroite, typique au Panier. Dans le secteur ouest, la rue Baussenque figure un axe sévèrement dégradé, surtout en sa partie médiane qui donne sur la place du Refuge. Les volets clos indiquent une présence, mais interrompent la continuité avec l'espace public. L'enseigne restaurée, joue désormais le rôle de *sémiophore* du Panier d'autrefois⁸⁷. Elle intègre un système de sémiophore, plus vaste qui s'étend au quartier et aux espaces centraux de Marseille, pour symboliser la mémoire du *village*. La gamme chromatique, associe le jaune et l'ocre, qui se décline en de nombreuses nuances et tonalités. Les ocres du Roussillon, de Sienne, d'Ombrie, procurent des tonalités chaudes qui renvoient à une identité visuelle méditerranéenne.

« La palette du Panier est riche et variée : c'est grâce à la présence de badigeons de chaux qui revêtent un bâti de type traditionnel aux dimensions humaines dans un quartier populaire, dont les habitants, d'origines et de cultures diverses, bien qu'encore méditerranéennes, y ont implanté leur mode de vie. »⁸⁸

Nous rapprochons ce diagnostic de la diversité de population dans le Panier, un raccourci imprévu entre variétés des *formes* et *formes* de la diversité. Comme si, dans un raccourci singulier, la *nouvelle centralité*, par la préservation de signes chromatiques précis, construisait un système complexe de *sémiophores* variés mais unis par la composition d'ensemble⁸⁹. L'association entre l'enseigne conservée et le revêtement de façade renvoie à une *grammaire*

⁸⁷ ATTARD-MARANINCHI, M.F., 1997, pp 66-70.

⁸⁸ BRINO, G., 1992, Méthodes de diagnostic, banque de données et intervention : le quartier du Panier, Le centre historique de Marseille, - 6, Atelier du patrimoine de la Ville de Marseille, 15 p., p 13.

⁸⁹ BRINO, G., 1992, première de couverture extrait de la carte chromatique au 1/5000 °

*des formes*⁹⁰, qui prolonge l'existence formelle du *village* dans le territoire métropolisé de Marseille. La rue du Panier, axe central du Panier⁹¹, qui dessert la place de Lorette, la place des Pistoles, la place des Treize Cantons représente la continuité symbolique du quartier. L'enseigne, *bazar du Panier*, semble un pléonasme tant les composants formels et chromatiques révèlent une identité visuelle connue. La graphie de l'enseigne respecte le lettrage traditionnel et incline même le *du*, qui semble monter à l'assaut de la colline. La *fonction* commerciale a disparu, un *sémiophore* la remplace, qui porte la marque du *renouvellement urbain* en cours. Ce dispositif de réhabilitation restaure la continuité entre le rez-de-chaussée et les étages, il confère une unité, là où un volet clos l'interrompt. En outre, le *sémiophore*, scande la continuité formelle du *village*, il restaure de ce fait la continuité symbolique et donc la *centralité* du quartier (**Photo 4**).

La métropole de Marseille mobilise une identité symbolique idéale et visuelle pour restaurer une attractivité de son centre ancien. Elle recourt à des registres qui mettent en valeur son identité méditerranéenne afin de restaurer une continuité entre le quartier du Panier et le reste de la ville.

A Thessalonique, dans le quartier de Ano Poli, au sein du secteur est, *odos Kripsou* figure un axe prestigieux, dont la rénovation des *archondika* et des édifices s'avère remarquable. Il a connu des heures d'occupation illégales, jusqu'en 1996. La façade classique de ce bâtiment se fend de deux bow-windows, aux formes arrondies qui adoucissent la verticalité des autres ouvertures. La bibliothèque de Ano Poli, qui occupe une aile du bâtiment, figure une *fonction* culturelle. Ce *sémiophore* incarne pour la nouvelle *centralité* de Thessalonique, d'une part la continuité formelle et symbolique et d'autre part une réappropriation d'un bâtiment public par une *fonction* publique. Cet objet patrimonial, intègre un système de *sémiophores* de 400 bâtiments remarquables dont environ 100 bénéficient d'une rénovation. Cet édifice public, unique dans la ville, par sa forme représente un témoin de la *vieille Thessalonique*, du processus d'appropriation du territoire national en général et de la Grèce du nord en particulier d'ancienneté, indique la place que la Grèce entend tenir dans les Balkans. (**Photo 5**)

Thessalonique mobilise des éléments patrimoniaux porteurs d'une identité symbolique. Elle mobilise pour ce faire un ensemble remarquable : les *archondika* témoins de la *vieille*

⁹⁰ RONCAYOLO, M., 1990, La ville et ses territoires, éditions Gallimard, nouvelle édition revue, Collection Folio essais, Paris, 285 p.

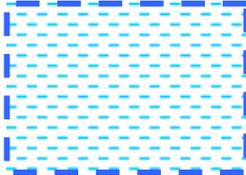
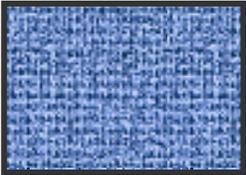
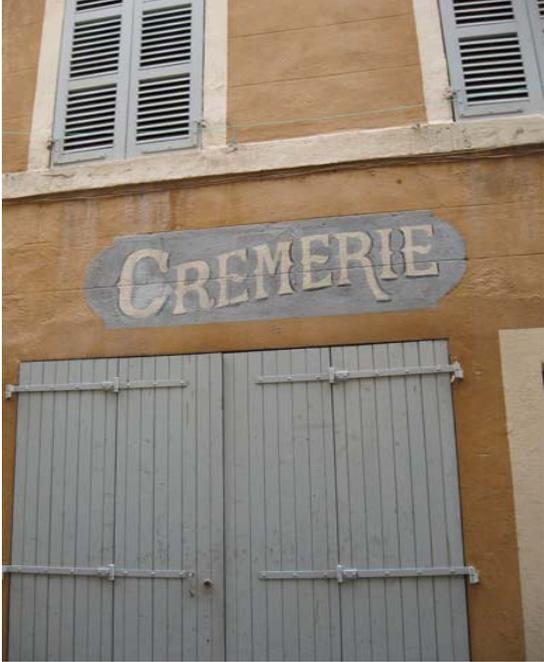
⁹¹ BRINO, G., 1992, Méthodes de diagnostic, banque de données et intervention : le quartier du Panier, Le centre historique de Marseille, - 6, Atelier du patrimoine de la Ville de Marseille, 15 p.

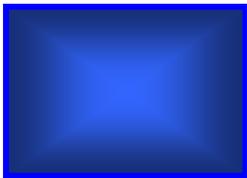
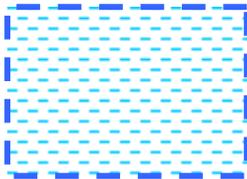
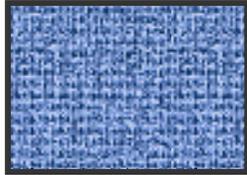
Thessalonique. Ainsi elle restaure une continuité symbolique avec le centre de la ville basse et à un autre niveau avec son hinterland balkanique.

A Séville, dans le quartier du *Casco Norte*, dans le secteur *San Gil*, le *Pasaje del Marques de esquivel*, dont la toponymie révèle un ancien espace privatif est désormais ouvert. Ce *pasaje* représente la fonction artisanale qui a disparu, depuis que la majorité des artisans ont été réunis, pour des raisons de commodité et d'accessibilité, en périphérie. Les *formes* rénovées, présentent en rez-de-chaussée des entrées d'entrepôts ou d'habitation. L'édifice n° 11, en rénovation, montre des volets clos et des ouvertures ajourées. Le n ° 9, figure une nouvelle *fonction* tertiaire dans une *forme* ancienne rénovée, des cabinets de consultants en ingénierie, pour la construction de locaux industriels. Le *Pasaje del Marques de Esquivel*, confère à cet édifice un rôle de *sémiophore* de la modernité et de la technicité intégrées à la reconquête de la *nouvelle centralité*. **(Photo 6)**

Séville requiert pour restaurer une continuité symbolique avec le centre monumental, des symboles de la *Séville éternelle*, qui lui procurent des éléments réels et idéels aptes à rendre attractif, à tous les niveaux le *Casco Norte*.

Les villes méditerranéennes, mobilisent leurs éléments symboliques de l'espace-mémoire car ceux-ci contribuent au renouvellement de la *centralité*, au niveau de leur espace régional et à celui du *centre ancien*. Pour ce faire, elles puisent dans un imaginaire collectif, dans lequel les habitants traditionnels et les nouveaux venus peuvent se reconnaître et ainsi participer à la ville.

OBJET INITIAL	DESAFFECTATION	REAFECTATION FONCTION NOUVELLE
		
		
<p>RUE CAISSERIE STRATE XVIII e s. ILOTCLASSE NON RENOVE FONCTION COMMERCIALE</p>	<p>RUE BAUSSEQUE STRATE XIX e s. ILOT EN RENOVATION FONCTION RESIDENTIELLE</p>	<p>RUE DU PANIER STRATE XIX e s. ILOT RENOVE FONCTION PATRIMONIALE Scénario 5 Source P. DOUART Photo 4</p>

OBJET INITIAL	DESAFFECTION	REAFFECTION FONCTION NOUVELLE
		
		
<p>PASAJE MARQUES D'ESQUIVEL STRATE XIX ° ILOT ETAT INITIAL EDIFICE RENOVE FONCTION RESIDENTIELLE Scénario 5 Source P DOUART Photo 6</p>	<p>PASAJE MARQUES D'ESQUIVEL 11 STRATE XIX ° ILOT EN RENOVATION FONCTION INDETERMINEE</p>	<p>PASAJE MARQUES D'ESQUIVEL 9 STRATE XIX ° ILOT RENOVE EDIFICE RENOVE FONCTION TERTIAIRE SUPERIEURE</p>

9-3 L'insertion de la continuité symbolique immatérielle du centre ancien

La continuité symbolique du centre ancien, peut être appréciée⁹² grâce aux réponses du questionnaire et aux interviews. Nous vérifierons si l'intégration de l'espace-mémoire dans la recomposition territoriale des centres permet une gestion durable des villes anciennes, en préservant et rendant visibles les lieux repères de l'histoire de la ville, garants de l'identité des territoires et des populations qui y vivent.

A Marseille dans le quartier du Panier, les habitants traditionnels et les nouveaux venus identifient clairement le processus spéculatif en cours au sein des espaces centraux de la métropole. Seuls les plus jeunes semblent ne pas porter une attention soutenue à ce phénomène. La virulence de la croissance exponentielle du foncier disponible en situation de *centralité*, s'explique⁹³ par le rattrapage des prix de Marseille⁹⁴ et leur alignement sur ceux de métropoles régionales de *l'Arc méditerranéen*. L'intensité de la hausse qui confine au vertige, à savoir le doublement des prix entre 1999 et 2008, aux dires des opérateurs⁹⁵, révèle et entraîne de profondes mutations du système villageois du quartier du Panier et de son environnement. Les tensions spatiales et les recompositions territoriales qui provoquent et résultent de ces hausses indiquent la rapidité de la reconquête de la position de *centralité* de la métropole de Marseille au sein de *l'Arc méditerranéen*. La puissance de ces dynamiques de restructuration, provient de la conjonction entre l'initiative Euroméditerranée et le déplacement du centre de gravité de certaines fonctions de commandement et créatives de métropoles du nord de l'Europe vers les métropoles émergentes de *l'Arc méditerranéen*, d'où la rivalité qui voit le jour entre Marseille, Gênes et surtout Barcelone qui à elle seule incarne toute la *modernité*⁹⁶ d'un nouveau modèle de métropole dont la diversité, l'imagination et le niveau des fonctions de commandement surclassent toutes ses rivales.

Lorsqu'on demande aux habitants, qui profite de la rénovation, ils répondent en effet : les *promoteurs, la hausse des prix*.

« des promoteurs et de nouveaux propriétaires attirés par le gain rapide »

(30-39, profession intermédiaire, Panier)

⁹² [hypothèse 2 bis : L'intégration de l'espace-mémoire dans la recomposition territoriale des centres permettrait une gestion durable des villes anciennes, en préservant et rendant visible les lieux repères de l'histoire de la ville, garant de l'identité des territoires et des populations qui y vivent, en leur offrant de rester dans un espace rénové]

⁹³ LANASPEZE, B., 2006, pp 112-125, PERALDI, M., Le grand souk marseillais.

⁹⁴ Pour mémoire le prix du mètre carré en moyenne : Marseille : 2500 €, Barcelone : 6000 €.

⁹⁵ Mr. D., Marseille Aménagement, Directeur du Programme PRI Centre, interview 20 06 07.

⁹⁶ FERRIER, J.P., 1998, Modernité 3.

« l'effet TGV a provoqué une embellie immobilière, le quartier a été touché, le prix du m² s'est envolé, 100 m² pour 800 € » (40-49, cadre, Les Chartreux)

« les prix du m² s'envolent, c'est l'attraction du village et sa qualité de vie »

(25-29, profession intermédiaire, La Timone)

La hausse vertigineuse des prix du m² qui constitue la résultante la plus visible du *renouvellement urbain*, se répercute sur les locataires au moment du renouvellement des baux locatifs. Les délais impartis pour choisir soit de rester et accepter un relogement provisoire soit de partir et accepter un relogement permanent, mais loin du *centre ancien*, bousculent les repères des locataires. Les habitants traditionnels qui subissent de plein fouet la hausse des baux locatifs, réagissent individuellement. Les nouveaux habitants qui accèdent au quartier, issus souvent de catégories sociales moyennes, se plongent dans un territoire cosmopolite où les usages des uns s'entrechoquent avec les habitudes des autres. Une mosaïque où les communautés cohabitent dans une ambiance souvent apaisée, mais parfois tendue.

« [Au Panier il y a] *des gens qui se croisent et qui ne se connaissent pas forcément. Entre quelqu'un qui est là depuis trente ans, dont les gens connaissent depuis toujours la famille et le parcours, la situation et le nouvel arrivant, effectivement, c'est un quartier où les gens essaient de se connaître et il y a une difficulté d'approche. Après ce sont surtout des codes de comportement très différents. Le code de comportement d'un milieu populaire, méditerranéen, est complètement différent du code de comportement des gens qui sont un peu bohème, qui ont fait des études. Il y a des difficultés à trouver des dénominateurs communs.* » (N ° 7)

La spéculation immobilière constitue une conséquence de la reconquête de la *centralité* qui s'opère au détriment des habitants traditionnels et au bénéfice des nouveaux venus.

A Thessalonique dans le quartier de Ano Poli, les habitants anciens et les nouveaux venus identifient de manière claire le processus de hausse des prix, consécutif à la valorisation de leurs biens immobiliers dans les espaces centraux de la métropole de Thessalonique. En Grèce, le pourcentage moyen de propriétaires atteint 85%, mais dans le quartier de Ano Poli, ce chiffre se révèle supérieur. Les propriétaires bénéficient de cette singularité ce qui explique la virulence du procédé de l'*antiparochi*. Les propriétaires les plus aisés profitent de la localisation centrale de leurs biens immobiliers, dont la surface et la localisation au sein des secteurs est et nord bénéficient d'une haute qualité résidentielle. La *centralité* colonisatrice, recompose les espaces centraux de la métropole de Thessalonique, dont les fonctions de commandement, intellectuelles et de créativité, bénéficient de la réactivation de son hinterland balkanique.

Les habitants répondent à la même question, sur le fait de savoir qui profite de la rénovation, selon des arguments différents de ceux de Marseille : les *motivations électorales*, *l'intérêt individuel*.

« la rénovation se fait pour des raisons politiques avant les élections sans qu'on prenne en compte les besoins des habitants ; le maire pour des raisons électorales et les grands promoteurs qui touchent de l'argent grâce à lui. » (18-24, étudiant, Ano Poli)

« Les gens aisés bâtissent des villas et ne s'intéressent pas à leur environnement, les promoteurs avec les antiparochiès⁹⁷ gagnent de l'argent. Un terrain destiné à l'école a été cédé pour construire des villas ; les filets de Thessalonique⁹⁸ est destiné aux riches, chacun intervient dans son environnement proche sans contrôles, il n'y a pas de mise en valeur harmonieuse. »

(40-49, profession intermédiaire, Yedi Coule)

La raréfaction progressive du foncier en position de *centralité*, oriente la dynamique de la rénovation vers de rapides processus de différenciation spatiale. Les nouveaux habitants en quête de *centralité* et de logement de qualité, investissent la ville haute. Les catégories sociales ne se mélangent pas réellement, d'autant que le quartier de Ano Poli tend vers l'homogénéisation sociale vers le haut. Les propriétaires de foncier, valorisent dans des conditions confortables leur lot et participent ainsi au processus de densification du bâti. La *mémoire* des habitants anciens se dissout, elle ne semble persister qu'auprès des anciennes générations. Les nouveaux habitants porteurs de valeurs individualistes et urbaines, profitent de la situation de la ville haute, mais participent peu à sa mise en valeur. Les espaces de sociabilité et de convivialité tendent à se réduire à la seule *ghitonia*, sans que nous puissions déceler de lieux spécifiques de rencontre entre générations et catégories sociales différentes.

« Non. L'arrivée des nouveaux habitants ne nous dérange pas, les anciens qui se connaissent s'assemblent en *parea*.⁹⁹ Les nouveaux habitants ne se mélangent pas avec les habitants anciens ou âgés. Mais il n'y a pas de problème on se dit bonjour quand même. Mais nous n'avons pas les liens que nous avons avec les anciens, nous n'allons pas les uns chez les autres, cela se perd. On devient des européens nous aussi. » (N° 2)

« Si il y a de petits lotissements habités par de vieux habitants la convivialité reste entre eux. Il est rare d'avoir une convivialité de ce type là de l'ancienne *ghitonia* chez les nouveaux habitants, qui n'ont pas cette habitude là. Tu ne verras jamais une dame fonctionnaire assise au pas de sa porte en train de bavarder avec la voisine cela est impensable, c'est pire que la révolution islamique en Grèce !! »
(N° 3)

A Thessalonique comme à Marseille, les habitants identifient clairement le processus spéculatif et les personnes qui en sont directement affectées. Mais à la différence des habitants du Panier, ils pensent que les responsables politiques ne prennent pas en compte ces réalités. La continuité symbolique du centre ancien serait ainsi mise à mal.

⁹⁷ Les habitants qui réalisent une opération d'antiparochi : Αντιπαροχή : échange immobilier entre un propriétaire foncier et un entrepreneur, qui cède au premier une partie de l'immeuble construit, sur la base de la parité

⁹⁸ Métaphore idiomatique qui désigne un bien foncier de très haut rapport

⁹⁹ Parea : Παρεα : groupe de pairs fondé sur un mode de vie partagé et des valeurs communes

A Séville dans le quartier du *Casco Norte*, les habitants répondent en revanche de la même manière qu'à Marseille. Les habitants anciens identifient le processus de spéculation immobilière. Cependant les propriétaires qui bénéficient de la rénovation ne semblent pas déceler d'avantages particuliers au cours du *renouvellement urbain*. La vision des expulsions pourrait également les assimiler à un manque de réussite de la rénovation du *Casco Norte*. Les opérateurs immobiliers, dans le cadre du *Plan Urban* ne mettent pas en place de dispositif de régulation des transactions foncières. Les hausses successives du montant de la *ressource patrimoniale* installent de facto un processus de différenciation. L'attraction de nouveaux propriétaires aisés et les mises en chantier pénalisent les habitants traditionnels qui subissent, sans pouvoir réagir la *gentrification*. La reconquête des berges du *rio Guadalquivir*, renoue le dialogue urbain entre la *ciudad* et le *flleuve* qui devient ainsi, l'axe symbolique du nouvel ordonnancement urbain, la colonne vertébrale qui restaure la *continuité* entre le *centro ancien* traditionnel et la *Isla de la Cartuja* en situation de *centralité* potentielle. L'*Expo 92*, change radicalement l'image de Séville qui bénéficie de l'héliotropisme et d'un engouement certain pour sa culture méditerranéenne, la richesse de son *patrimoine*, monumental dans le *Casco Sur* et immatériel avec la ferveur de la *Semana santa* et l'intensité de ses *ferias*. Ce changement qualitatif renforce l'attractivité de ses espaces en position de *centralité* et provoque une hausse non contrôlée du foncier.

C'est ainsi que pour les habitants les promoteurs profitent de la rénovation du *Casco Norte* du fait de la hausse des prix.

« *parce que tout augmente de prix, les habitations, les locaux et cela entraîne l'expulsion de la population de toujours* » (18-24, étudiant, centro historico)

« *les agences immobilières et la spéculation* » (30-39, artisan, centro historico)

« *à cause de la spéculation sur le terrain et les habitations qui deviennent très chères* » (commerçant, 40-49, centro historico)

« *parce que ceux qui bénéficient des avantages économiques ne supportent pas le coût social qui en découle* » (50-69, profession intermédiaire, centro historico)

Le *Plan General de Ordenación Urbana*¹⁰⁰ de 2006 (PGOU) prolonge et amplifie la philosophie de PGOU de 2002. Il devient l'unique document de référence pour toute intervention de nature publique ou privée. L'effort de réhabilitation par une politique adaptée de mise sur le marché de biens immobiliers inverserait le mouvement de dépopulation du *Casco Historico* et rajeunirait la structure de la population. Le lancement de l'Aire de Réhabilitation Concertée (ARC) 1 en 2002 puis son extension de l'ARC 2¹⁰¹ en 2007, à un

¹⁰⁰ AYUNTAMIENTO DE SEVILLA, 2006, Nuevas perspectivas para el centro historico y protección patrimonial, 44 p. disponible sur le site <http://www.sevilla.org/plandesevilla/estrategias/indice3.html>

¹⁰¹ AYUNTAMIENTO DE SEVILLA, 2007, Programa de actuación, Área de Rehabilitación Concertada, Casco Norte Sevilla, mayo 2007, 204 p., p 4-6.

périmètre qui englobe l'intégralité du *Casco Norte*, entend corriger les excès du *renouvellement urbain*, par l'introduction d'une démarche volontariste et interventionniste sur le foncier du *centre ancien*. Les programmes ARC 1, ARC 2 qui répondent au concept de *rehabilitación concertada*¹⁰² ambitionnent de pérenniser des dispositifs sociaux d'accompagnement de populations vulnérables. Les personnes âgées se révèlent à l'occasion de la modification de situation ou d'un changement de logement, particulièrement vulnérables, si elles ne bénéficient pas d'un accompagnement personnalisé, afin de les rassurer. Cela marque l'implication des institutions, l'*Ayuntamiento* de Séville et de la *Junta de Andalucía* dans la reconquête d'une nouvelle *centralité*, avec une prise en compte de la continuité symbolique possible grâce à cette population, âme du quartier. L'intervention des *acteurs* privés dans le cadre du *renouvellement urbain*, devrait désormais s'accompagner d'une stricte délimitation des conditions de la rénovation, par le secteur public, en particulier le volet social. Mais la mise sur le marché de biens immobiliers en position de *centralité* se tarit, par conséquent l'offre à l'achat ou à la vente diminue et se recentre sur des programmes de *standing* ; seuls quelques îlots en transition proposent des logements sociaux accessibles au plus grand nombre. Les nouveaux habitants dont les critères de choix de localisation et de logement de qualité, commencent à délaisser les secteurs mieux rénovés mais devenus inaccessibles pour les catégories moyennes, investissent le *Casco Norte*. Les propriétaires de foncier, bénéficient de soutiens publics à la rénovation de leurs biens immobiliers, afin de répondre à une demande croissante et insatisfaite de logements de qualité en position de *centralité*. Les nouveaux habitants porteurs de valeurs individualistes et urbaines, intègrent cependant une *mémoire du territoire* plus ancienne ancrée autour de la religiosité démonstrative, mais dont l'actualité restent prégnante tant la fréquentation des processions dépasse le cadre étroit des *cofradías* pour concerner toute la population. Néanmoins les difficultés pour se maintenir dans leur logement concernent une fraction de plus en plus large de populations vulnérables du quartier du *Casco Norte*

« Il est vrai qu'arrivent de nouveaux résidents qui sont attirés par le fait de vivre dans le centre ancien et menacent un peu l'habitant traditionnel, plus modeste : locataire, non propriétaire de son logement. Les propriétaires veulent les expulser à tout prix : quitte à laisser presque en ruine les logements pour pouvoir résilier les contrats de location et expulser les locataires pour pouvoir faire une promotion privée et vendre les logements à un prix exorbitant ou vendre à des entreprises spécialisées qui négocient avec le propriétaire la vente de l'édifice qui est déjà en mauvaise état et construire des logements privés et non des logements conventionnés. Cela porte préjudice à l'habitant traditionnel qui se sent assailli et de plus, il finit mis à la porte. C'est pour cela qu'ils peuvent sentir que la venue de nouveaux voisins puisse être à l'origine de leur possible expulsion et nous devons essayer que cela ne se produise pas. » (N° 1)

¹⁰² AYUNTAMIENTO DE SEVILLA, 2007, p 3-4

« Le coût de la rénovation d'un centre historique, d'un quartier historique est très important, les résidents traditionnels sont une partie du centre historique, fondamentalement son authenticité. Son authenticité face aux aspects les plus modernes, le patrimoine et également la qualité urbaine, quand tu substitues aux résidents traditionnels des résidents plus aisés mais sans authenticité comme dans le *barrio de Santa Cruz*¹⁰³. Ce binôme est au détriment des habitants traditionnels bien qu'ils appartiennent au centre historique. » (N° 5)

« (...) Quand a été réhabilité le Pasaje, dans lequel avant ne vivait pratiquement personne, mais où le leitmotiv était de maintenir les habitants, la condition était que la population qui habitait le Pasaje, y demeure. Dans ce cas on a la population prolétaire du Nord de Séville mise sous une cloche en verre. Je crois que la ville a sa propre dynamique et on doit la respecter pour générer des espaces vivants, pour ce qui concerne l'arrivée de population qui vient remplir les vides laissés. Mais il est vrai aussi qu'une grande partie de l'entrée de population a supposé l'expulsion de la population résidente. Cela me paraît plus problématique. La grande question est de savoir : comment a été arbitré le Plan Urban ? Ils n'ont pas proposé la création de mécanismes qui permettent de réguler l'entrée de populations sûrement plus jeune avec des moyens financiers plus importants, avec un meilleur niveau culturel. Cette population occupe des espaces vides, nombreux dans le nord de Séville, elle génère des synergies positives propres à favoriser la mixité sociale mais pas au détriment du peu de population qui vit encore dans ces espaces qui, entre autre est une population assez vieille qui dans moins de 20 ans aura disparue. » (N° 3)

Les processus de rénovation à Marseille, Thessalonique et Séville provoquent des expulsions d'habitants traditionnels qui constituent pourtant les dépositaires de la *ressource patrimoniale immatérielle* des centres anciens. Ainsi, ces stratégies d'éviction si elles permettent la recomposition territoriale, par l'intégration de l'espace-mémoire, ne permettent pas à tous les habitants traditionnels de se maintenir dans le centre ancien rénové. Alors nous pouvons dire que l'identité du centre ancien pâtit de ces éloignements qui altèrent irrémédiablement son identité. En revanche, les nouveaux venus, profitent de cette recomposition pour satisfaire leur désir de centralité.

L'espace mémoire est devenu aujourd'hui, un élément signifiant du renouvellement de la *centralité* au sein de l'espace urbain. (H 2 Ter¹⁰⁴)

A Marseille dans le quartier du Panier, les habitants anciens ne constatent pas de modification substantielle des relations entre le *centre ancien* et les espaces centraux limitrophes. La continuité symbolique avec Marseille semble perdurer pour ces habitants traditionnels au-delà des césures physiques depuis la destruction des immeubles en 1943, jusqu'en 1995 et le début du programme Euroméditerranée. Les nouveaux venus, assimilent la nouvelle image du quartier du Panier avec l'émergence d'une nouvelle *centralité*. Le *village* du Panier projeté par l'intermédiaire des médias de l'image et du son, nationaux et internationaux, un modèle de convivialité qui répond aux tensions issues de la cohabitation de groupes sociaux divers au sein des espaces centraux de la métropole de Marseille. Cette

¹⁰³ Le *barrio de Santa Cruz* se situe dans le Casco Sur, il s'agit d'un quartier réhabilité et ultra résidentiel.

¹⁰⁴ [hypothèse 2 ter : l'espace mémoire deviendrait un élément signifiant du renouvellement de la centralité au sein de l'espace urbain.]

image propose une lecture pacifiée de relations quotidiennes de voisinage, dont la proximité physique qui découle de la trame vernaculaire, tend parfois vers une promiscuité génératrice de frottements. A partir de 1992, l'intensification de productions culturelles et événementielles va modifier l'image de Marseille et lui conférer une dimension de métropole culturelle¹⁰⁵. Les équipements majeurs, initiés par les institutions, comme la friche de la Belle-de-Mai,¹⁰⁶ : un nouveau pôle des arts du spectacles, du cinéma, de l'écriture ou la Vieille Charité, confèrent à la métropole une dimension européenne et méditerranéenne, ils expriment une volonté culturelle d'intégration au sein de *l'Arc méditerranéen*. Le retournement symbolique de la ville de Marseille vers son port : le MuCEM¹⁰⁷, les Docks, le Silo, la Cité de la Méditerranée, articule le *water front* avec le *centre ancien* dans une continuité restaurée par le programme Euroméditerranée entre les espaces centraux, la ville et sa façade maritime. Le *Plan Urban 1* de 1994 à 1999¹⁰⁸ concerne un vaste périmètre orienté nord/sud depuis les espaces centraux jusqu'à l'Estaque et la Zone franche Urbaine. Il focalise les investissements économiques et sociaux sur les espaces centraux de Contrat de ville qui comprennent le quartier du Panier et celui de Belzunce. Cet emboîtement de dispositifs provoque un prolongement sud/nord depuis l'axe de la Canebière jusqu'aux quartiers nord d'une dynamique de reconquête de la nouvelle *centralité*. Les crédits qui s'élèvent à sept millions d'Euros se répartissent en trois secteurs. Le premier axe du *Plan Urban 1* concerne la rénovation urbaine (31 %) du budget. Le second axe concerne le développement économique et l'emploi (36 %) du budget. L'activation du tissu économique du quartier du Panier bénéficie d'un chargé de mission du développement économique, qui favorise le développement de structures qui facilitent l'accès à l'emploi. Le troisième axe entend promouvoir une culture urbaine qui promeuve les arts et les techniques des projets urbains, en relation avec une culture participative (27 %) du budget. Les frais d'animations élèvent à 6 % du budget. Le quartier du Panier bénéficie de crédits pour l'aménagement de la place des Pistoles. Les habitants répondent concernant les causes de cette insertion en terme d'amélioration de l'image.

« en terme d'image le quartier a changé, les marseillais sont surpris, l'idée qu'ils en avaient a changé, c'est mieux, un effet des médias et surtout de la télévision » (40-49, cadre, Les Chartreux)

« son image est meilleure il attire de nouveaux habitants »

(18-24, profession intermédiaire, Panier)

¹⁰⁵ LANASPEZE, B., 2006, pp 228-235 : AUBERTS, B. Un port culturel en Méditerranée.

¹⁰⁶ Voir <http://www.lafriche.org>

¹⁰⁷ Voir <http://www.musee-europemediterranee.org>

¹⁰⁸ DELEGATION INTERMINISTERIELLE A LA VILLE, 2002, l'Initiative Communautaire Urban 1, 1994-1999, 80 p. pp 48-52 Marseille. <http://www.ville.gouv.fr/pdf/editions/urban-fr.pdf>

Les habitants qui estiment que le *renouvellement urbain* en cours ne modifie pas singulièrement la position de *centralité* du quartier du Panier, évoquent : l'immobilisme.

« *je ne vois pas ce que ça change : pour moi rien du tout* »
(25-29, demandeur d'emploi, Panier)
« *il est déjà central, on n'est pas coupés du centre ville* »
(50-69, employée, La Conception)

La reconquête de la *centralité* du quartier du Panier, tient d'une part à l'amélioration significative de son image auprès d'une partie des habitants et d'autre part paradoxalement à un sentiment d'immobilisme, qui se caractérise justement par l'absence de tout changement en matière de *centralité*. Les deux opinions s'expriment parmi les habitants anciens et les nouveaux venus. De sorte que la diversité ainsi exprimée garantit à chacun une place au sein du territoire du *centre ancien*. La culture et l'expression de la parole au sein des espaces publics paraissent adaptées à une élaboration collective d'un *mémoire* vivante et donc d'une identité propre au quartier du Panier. La mise en images du changement d'image réalisée par l'association Tabasco Vidéo¹⁰⁹, nous paraît à cet égard révélatrice.

« *Le Panier est attractif aujourd'hui : il attire du monde ; on a connu un temps où on a eu beaucoup de nouveaux arrivants ; on a eu du turn over aussi, il faut bien le dire, des gens qui sont venus s'installer et puis qui sont repartis. Depuis deux trois ans les choses se stabilisent. Les écoles affichent complet, on a une sociologie légèrement différente. Est-ce que cela peut s'expliquer parce que les choses se passent aujourd'hui plutôt bien au Panier, que l'on a une vision différente de ce quartier. Beaucoup de jeunes et beaucoup d'artistes, que ce soit des sculpteurs, des peintres, beaucoup de poterie, dans ces domaines-là, qui viennent s'installer. Le quartier du Panier est attractif pour cette population. La réhabilitation a commencé et parce qu'il était délabré, donc on a connu presque un exode, au début de la réhabilitation. Moi je suis ravie des nouveaux arrivants, je suis ravie encore plus quand ce sont des Marseillais et puis quand ce sont des retours, des gens qui ont quitté le quartier il y a vingt ans, vingt-cinq ans même, qui reviennent habiter au quartier. Donc ça, cela fait plaisir et la cohabitation, si on peut parler de cohabitation entre les nouveaux et les anciens, se passe plutôt bien.*» (N° 6)

« *Notre projet de télé participative, c'est d'arriver à travailler avec tout le monde, les commerçants, les vieux corses du coin, les nouveaux habitants en tendant des passerelles, on peut faire se rencontrer les gens, développer des connections professionnelles entre anciens et nouveaux commerçants. Tout est fait pour que les nouveaux arrivants puissent s'intégrer. C'est du fantasme de croire que certains disent : on va faire fuir les nouveaux habitants !! Mais alors si le type arrive avec son 4x4 et qu'il met ses gamins à l'école privée du 7°, et qu'il vient pour vivre ici, cela n'est pas la majorité. Les commerçants ont aussi intérêt à se mêler aux nouveaux habitants au plus fort pouvoir d'achat. Il y a bien les vieux de la vieille, les indiens, mais c'est un peu du folklore !! Les gens ne se mélangent pas tant que cela, ils vivent entre eux, mais ils tolèrent les autres communautés. A Marseille il y a une espèce de magie on parle facilement avec les gens il y a des trucs qui se passent. C'est le côté Port de la tradition des vagues de populations qui sont arrivées et se sont intégrées.* » (N° 2)

La reconquête de la *centralité* du quartier du Panier et de la métropole de Marseille bénéficie d'un grand nombre d'initiatives à caractère culturel qui confèrent à la ville une identité certes méditerranéenne, mais également ouverte sur les *ailleurs*, d'où proviennent les nouveaux

¹⁰⁹ TABASCO VIDEO, 2008, la télé du Panier, Création vidéo interactive et participative
<http://www.tabascovideo.org>

habitants. L'importance de l'équipement de la Vieille Charité indique une volonté des pouvoirs publics de signifier leur présence, par la fonction culturelle, au sein des espaces centraux. Le patrimoine monumental de la Vieille Charité, dont la localisation centrale se superpose à la *nouvelle centralité*, peut se voir qualifié d'équipement majeur au niveau de la métropole. Les effets induits par sa présence s'avèrent nombreux, depuis les ateliers d'artistes en résidence, en passant par les galeries d'art, les ateliers d'artisanat, les logements d'artistes : il s'agit donc bien d'un élément fondateur de la *nouvelle centralité*. En outre le nombre conséquent de compagnies de théâtre installées dans le quartier de Panier ou qui conduisent des activités théâtrales régulièrement, renforce la tonalité d'expression artistique dans l'élaboration de la *nouvelle centralité*. De sorte que le renforcement de la *centralité* passe par l'introduction de fonctions culturelles diversifiées, dont les effets induits modifient la relation entre le *centre ancien* et la métropole de Marseille. Cependant la fragilisation de situations personnelles de certains habitants anciens des espaces centraux de la métropole, à partir de 1995, conduit à l'émergence d'une mobilisation militante du *droit au logement*, par la constitution de l'association Un Centre Ville Pour Tous¹¹⁰.

« Sur l'évolution du quartier vers une coloration artistique, avec des installations d'artisans et des pratiques un peu festives liées au quartier, ils peuvent s'appuyer sur le côté culturel drainé par la Vieille Charité. Là, on a un pôle culturel qui est très fort et tout autour on a un tissu qui est typique qui est, quelque part, le berceau de Marseille qui se prêtait assez bien à toutes sortes de pratiques artistiques ou pas artistiques, liées avec des passages touristiques qui pouvaient être appelés par la Vieille Charité. Il se trouve que la greffe n'a pas forcément bien pris, parce que c'est une politique qui était un petit peu décrétée, ou impulsée de manière volontariste, sans que forcément le lien soit réel ou que les moyens soient mis pour que cela prenne vraiment. Par exemple sur le tracé d'un des parcours qui mène à la Vieille Charité et qui va de la rue de la République, vers la Vieille Charité, on passe par la Place de Lorette. Place de Lorette il y a un énorme bâtiment où sont des ateliers d'artistes. Ces ateliers d'artistes qui se trouvent là depuis 1990, sont aidés et subventionnés par le FEDER. C'est un lieu qui fonctionne de manière assez clos par rapport aux pratiques qui peuvent se développer, qui sont des pratiques artistiques, des ateliers qui sont loués à des artistes, ou mis à disposition d'artistes, avec un projet qui va avec, il y a un renouvellement régulier de ces artistes, dans l'appropriation des lieux. Mais on n'en perçoit pas du tout, ni de l'extérieur et de la place de Lorette notamment, qui pourrait être un lieu d'interface, entre le quartier et ces activités artistiques, on n'en perçoit pas spécialement ni la présence ni l'activité. Alors que l'on est exactement sur le trajet vers la Vieille Charité. Ensuite il y a des petites initiatives privées qui ont été aidées par la Ville, par le biais de subventions à l'installation de locaux d'activité, qui ont pu effectivement s'appuyer sur le tourisme et développer des boutiques d'artisanat de cartes postales, poteries, santons et autres, mais c'est sur un tracé vraiment très limité et on pouvait espérer que dans le quartier il y avait un potentiel plus grand, pour développer des choses un petit peu plus porteuses. Il n'y a pas l'effet culturel massif que l'on peut voir dans certaines villes ou dans certains lieux qui ont à la fois ce caractère ancien et un pôle culturel qui est susceptible d'attirer divers usagers. Parce que ce qui est intéressant au Panier c'était à la fois de multiplier l'aspect culturel un peu pointu avec des expositions au niveau du centre de la Vieille Charité et des activités touristiques ou para touristiques, qui permettaient aux populations de se mêler. Il y a eu des tentatives d'installation de restaurants un peu alternatifs, ou attirant une population différente de celle du quartier, qui ont eu des heurs et malheurs et qui finalement se sont désinstallés. Il y a une difficulté à implanter un réseau touristique ou culturel qui soit vraiment ancré et pérenne. On sent toujours qu'il y a une sorte de

¹¹⁰ voir le site <http://www.centrevillepourtous.asso.fr>

fragilité dans l'appropriation de ces rez-de-chaussée commerciaux de ces parcours touristiques. Je rejoins là les points un et deux, c'est-à-dire qu'il y a une résistance de la part de la population à voir le quartier trop changer ou à voir le quartier leur échapper dans leurs pratiques. Dans ces questions d'intervention urbaine et de développement économique, tout est un peu lié. C'est-à-dire qu'en fait, on ne peut pas dissocier une volonté de réhabilitation une volonté de développement touristique et l'occupation effective du quartier spontanée, pas forcément dirigée et pas forcément dirigeable d'ailleurs, qui font que quelquefois la mayonnaise prend et que quelquefois la mayonnaise ne prend pas. Le Panier avec sa spécificité, fait qu'il y a des résistances. » (N ° 3)

« Il y a une volonté que le quartier de par son histoire et l'implantation d'un équipement culturel élitiste, s'inscrit dans une dimension culturelle. Je pense que le quartier du Panier participe à sa manière à favoriser l'accès à la culture. Je pense que l'on est plus sur une dimension populaire d'accès à la culture, notamment à travers des événements comme la fête du Panier. Cela est ponctué tout au long de l'année de manifestations culturelles et théâtrales. Ce quartier n'est pas en reste au niveau de cette dimension là. Il y a des acteurs locaux des compagnies de théâtre implantées dans le quartier depuis de nombreuses années et qui sont en prise directe avec la population et donc de travailler avec des structures sociales. Par exemple l'accès à un dispositif pour des spectacles tout au long de l'année à trois euros. Il existe donc une volonté de favoriser l'accès à la culture. Du coup le quartier s'inscrit de plus en plus dans la vie culturelle Marseillaise. » (N ° 1)

« Sur la question plus large moi je me bats beaucoup pour conserver les familles dans leur quartier parce qu'elles sont l'identité de ces quartiers. Elles sont l'histoire et elles sont l'identité. Et même quand on est dans une opération d'urbanisme vaste, les choses ne sont pas incompatibles, il faut pouvoir accueillir de nouveaux habitants mais en conservant et ce doit être la priorité des priorités, ce renouvellement-là devrait profiter d'abord à l'ensemble des résidents du quartier, qui sont restés des décennies dans des quartiers qui n'ont pas vraiment subi d'amélioration, au niveau de l'immobilier et ceux-là devraient pouvoir bénéficier, d'abord et avant tout de cela. Notre préoccupation c'est de voir les familles rester dans leur quartier, surtout lorsque cela fait quarante ans qu'ils y sont. Parce que ce sont les racines, tout en accueillant de nouvelles populations. La rénovation des centres anciens et ce qui se passe autour ne doivent pas être incompatibles. Cela doit être un complément, un atout» (N ° 6)

A Marseille, l'espace-mémoire devient un élément signifiant de la nouvelle *centralité*. Elle repose sur de nouvelles localisations d'activités artistiques et culturelles autour du pôle régional que représente la Vieille Charité. Le Panier bénéficie donc des retombées de cette nouvelle *centralité* qui tente aussi de conjuguer des destins et des parcours résidentiels des habitants traditionnels et des nouveaux arrivants. Cependant ces localisations sont sujettes à un fort *turn over*, qui fragilise le développement d'activités pérennes.

A Thessalonique dans le quartier de Ano Poli, les habitants répondent à la même question, mais de façon différente qu'à Marseille. Les habitants traditionnels fortement représentés dans les tranches d'âge 50-69 ans et 70+, apprécient le renouveau de la ville haute, notamment la rénovation du bâti et la persistance d'une forme de sociabilité, la *ghitonia* moins présente dans la ville basse. Les nouveaux habitants n'estiment pas que l'articulation de la ville haute avec la ville basse favorise une continuité territoriale sud/nord, malgré le gradient de la rupture de pente. Le quartier de Ano Poli, ne bénéficie pas d'équipements commerciaux et collectifs en nombre suffisant, les lacunes dans le schéma de circulation accentuent l'impression d'une *centralité* incomplète et sous dépendance de la ville basse. Les

cycles de *renouvellement urbain*, se heurtent à la topographie de la trame vernaculaire de la ville haute dont la finesse réticulaire contrarie la diffusion de la *centralité*. L'arrivée de nouvelles fonctions de commandement à caractère culturel, se réalise dans le secteur est, dont la *ressource patrimoniale* fournit des localisations de prestige¹¹¹ à forte *densité patrimoniale* qui valorisent l'image des institutions et des fondations. La fonction culturelle se diversifie, avec des institutions régionales¹¹² qui révèlent le renouveau balkanique de la métropole de Thessalonique. Le secteur de la protection du *patrimoine* monumental constitue le socle d'une diversification vers les archives littéraires balkaniques, les fonds de cartographie¹¹³, les arts visuels, pour la transmission d'une *mémoire des territoires* qui insère la métropole dans une nouvelle *centralité*. La reconquête de la *centralité* de Thessalonique au sein de l'Europe du sud-est passe par la promotion d'une situation de foyer culturel et intellectuel entre l'espace balkanique, la Méditerranée orientale et la Mer Noire. Le rayonnement de l'Université Aristote de Thessalonique¹¹⁴, le Musée de la Photographie de Thessalonique, le Musée byzantin de Thessalonique¹¹⁵ et la vitalité de pratiques artistiques institutionnelles et informelles, contribuent à la reconquête d'une nouvelle *centralité* balkanique. La Biennale d'art contemporain de Thessalonique¹¹⁶, la Foire internationale de Thessalonique, le festival de Cinéma de Thessalonique, constituent des indices de la vocation culturelle de la métropole. La reconquête du quartier du port à partir du noyau de Ladadika¹¹⁷, procure un dégagement du *water front* et une articulation avec les espaces centraux. Cependant l'intensité croissante de flux automobiles et la présence d'éléments de désarticulation (élargissement de voies de la circulation littorale) retarde une récupération intégrale de la continuité entre les espaces centraux et accentue le fractionnement des territoires métropolitains du front de mer. Pour les habitants la cause de cette meilleure insertion, même si il y a des bémols est l'amélioration de l'image.

« Car il attire l'intérêt de beaucoup de gens et surtout les jeunes qui découvrent dans le secteur des valeurs que la ville a perdu depuis des années. » (50-69, cadre, Tsinari)

Les habitants qui estiment que la *centralité* du quartier de Ano Poli demeure incomplète répondent que le quartier figure un espace décentré.

¹¹¹ ΕΚΑΧΧΑΚ, 2001, Ano Poli, archéologie, patrimoine, Cartothèque Nationale Thessaloniki (en grec), ΕΘΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ ΧΑΡΤΩΝ ΚΑΙ ΧΑΡΤΟΓΡΑΦΙΚΗΣ ΕΘΝΙΚΗ ΧΑΡΤΟΘΗΚΗ, ΥΠΟΥΡΓΕΙΟ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΣ ΘΡΑΚΗΣ ΠΡΟΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗ ΣΥΝΕΡΓΑΣΙΑ 1998 – 2002.

¹¹² Voir <http://www.cdsee.org>

¹¹³ Voir <http://www.maplibrary.gr>

¹¹⁴ Voir <http://www.auth.gr>

¹¹⁵ Voir <http://www.mbp.gr/html/en/index.htm>

¹¹⁶ Biennale d'art contemporain de Thessalonique Heterotopia première éditions 05-07 2007.

Voir <http://www.greekstatemuseum.com/article/articleview/263/1/41/>

¹¹⁷ MAVROMATIS, M., 1996.

« *c'est un centre décentré, il y a beaucoup de monde qui est venu, mais un autre monde et des voitures* » (30-39, profession intermédiaire, Kastrá)

La singularité du quartier de Ano Poli, provient d'un part de l'amélioration de son image consécutivement aux opérations de *renouvellement urbain* mais d'autre part de la mono-fonctionnalité résidentielle qui ne permet pas à la ville haute de reconquérir pleinement sa *nouvelle centralité*, qui reste sous dépendance de la ville basse en raison du faible taux d'équipements publics et privés et donc d'une diversification des fonctions urbaines qui tardent à s'opérer. La continuité entre le quartier de Ano Poli et celui de Kato Poli peine à se restaurer à cause de lacunes majeures dans le système de circulation, non résolues à ce jour. La rupture de pente, selon le gradient sud/nord de la ville haute s'accompagne d'une rupture formelle dans le bâti. Schématiquement plus on progresse vers le nord moins les étages des habitations s'ajoutent, ainsi les nouveaux habitants aisés se répartissent dans les secteurs aux niveaux de construction limités, qui bien que difficilement accessibles en voiture gardent une authenticité réelle. Des tentatives de diversifications fonctionnelles comme le développement de tavernes dans le secteur est se heurtent à la résistance des habitants qui ne veulent pas perdre la valeur d'usage et le confort qu'ils détiennent.

« *Cela ne serait pas objectif si on disait que tous ceux qui arrivent là haut, comme de nouveaux habitants, sont mauvais ou dérangent les anciens habitants. La population a changé il y a de nouveaux habitants qui sont arrivés extérieurs au secteur mais ils n'ont pas influencé les relations des anciens habitants entre eux. Cela n'empêche pas que des relations nouvelles se créent.* » (N° 1)

« *L'amélioration de l'image de la ville parviendra à faire oublier le déficit [de services] mais, jusqu'à un certain point et pour un certain temps. Partant du reste de la ville qui est tout à fait impersonnel, dense sans d'histoire, sans rien, pour aller s'installer dans un quartier où les bâtiments nouveaux doivent reproduire une certaine image historique, disons un quartier plus ou moins historique, ça donne un sens de consolation, un sens positif pour les nouveaux arrivants. Il y a des problèmes qui sont liés au manque ou à la faiblesse des facilités, d'équipements collectifs. Donc pour la moindre chose il fallait descendre à la ville basse. Par exemple si vous voulez trouver, une librairie avec une offre spécialisée, pas une librairie pour quelques livres ou journaux. C'est la même chose pour les facilités ou le reste des services qu'un habitant attend d'avoir dans sa ville. Donc l'absence, le déficit d'équipements publics ne se fait pas sentir au début mais quand la famille s'agrandit, quand les enfants viennent ou bien qu'ils commencent à être plus âgés. On sent très gravement le déficit des équipements publics. Par exemple c'est un peu extrême, une amie me disait pour trouver des endives il faut descendre au centre ville près de la mer. Ce n'est pas le moyen pour organiser la vie quotidienne.* » (N° 6)

La continuité symbolique du centre ancien de Thessalonique peine à s'esquisser en raison du manque d'équipements et de services. L'impression d'ensemble reste celle d'une centralité incomplète sous dépendance de la ville basse.

Quant à Séville dans le quartier du *Casco Norte*, les habitants anciens insistent sur les améliorations fonctionnelles du *Casco Norte*. Une petite partie des nouveaux habitants

apprécie le dynamisme commercial et culturel de la *Alameda*. Cependant une large fraction des nouveaux habitants insiste sur les nuisances sonores, la saleté, la perte de dynamisme du commerce, pour déplorer leurs effets retardateurs sur le processus de reconquête de la *centralité*. La volonté de bénéficier de la *centralité* se heurte aux déséquilibres structurels hérités de la période de dégradation, notamment la déstructuration du système des espaces publics¹¹⁸. La *plaza Alameda de Hércules*¹¹⁹ qui a perdu le bénéfice de la *centralité* en période de dégradation reconquiert aujourd'hui sa dimension symbolique métropolitaine. Le glissement de la *centralité* du *casco antiguo* de Séville, vers le *Casco Sur* dès le XIX^e siècle, se renforce par la vocation affirmée de quartier populaire du *Casco Norte*. Au cours de la phase de reconquête de la nouvelle *centralité*, cet espace public se trouve en situation de *ressource latente* du territoire. La *gentrification* révèle et accompagne le processus de translation gravitaire de la *centralité* au sein du *Casco Norte* et entre le *Casco Norte* et le *Casco Sur*. L'articulation au nord ouest avec la *Isla de la Cartuja* rive droite du *rio Guadalquivir* et la connexion au sud est avec la *plaza de la Encarnación*¹²⁰ au croisé de deux lignes de tension spatiale est/ouest et nord/sud, commandent de nouvelles relations du *Casco Norte* avec les espaces le long du *rio Guadalquivir*, axe de la nouvelle *centralité* métropolitaine de Séville.

Les habitants expliquent que c'est sa dimension culturelle, sa modernité, qui permet cette insertion

« *c'est un point de référence dans la culture et la diversité des gens, c'est un quartier très riche culturellement et pour sa vie citoyenne* » (25-29, artisan, centro historico)

« *il est plus moderne, il a de meilleures infrastructures, et plus de communication avec le reste de la ville* » (40-49, employé, autre)

Les habitants qui pensent que le *renouvellement urbain* du *Casco Norte* en cours ne bénéficie pas à la reconquête de la *centralité* avancent que cela est du à la spéculation, aux problèmes de nuisances, à la perte du dynamisme commercial.

« *parce qu'ils voudraient que ce quartier de la ville devienne quelque chose qu'il n'a jamais été historiquement.* » (18-24, étudiant, centro historico)

« *les mêmes problèmes de transport se posent toujours, le stationnement, la saleté, le bruit* » (30-39, profession intermédiaire centro historico)

¹¹⁸ GARCIA GARCIA A., 2007, Los espacios publicos en Sevilla et son entorno metropolitano, Tesis Doctoral, Universidad de Sevilla, Facultad de Geografía e Historia, Departamento de Geografía Humana, programma de Doctorado : Ordenación del Territorio y Estrategias Ambientales, Enero 2007, Tomo 1 : 372 p. pp 71-102.

¹¹⁹ GARCIA GARCIA A., 2007, Tomo 2 : 238 p., pp 393-413.

¹²⁰ Architecte Jürgen Mayer <http://urbanity.blogsome.com/2007/04/12/metropol-parasol-sevilla-jurgen-mayer>

« *il a toujours été dans le centre, mais il est mort ou en train de mourir* »

(50-69, mère au foyer, autre)

Le *Casco Norte* de Séville, bénéficie de par sa position au sein du *Casco Antiguo* et plus largement au sein du *Conjunto histórico* et enfin au sein de la métropole, d'une dimension identitaire et culturelle de quartier en résistance. La variété et le nombre de réseaux associatifs caractérisent et représentent une urbanité, soucieuse de diversité et de pluralité. Cette dimension, parfois minimisée, recèle d'après nous une forte potentialité de *ressource latente* pour participer à la reconquête de la *centralité*. Le lieu nodal de socialisation que constitue la *plaza Alameda de Hércules*, plonge dans la *mémoire du territoire*, celle des libertaires du début du XX^{ème} siècle, plus récemment celle de la résistance citoyenne à la création d'un parking souterrain sous la place, il génère une *continuité symbolique* qui prend valeur de *ressource latente*, potentiellement mobilisable dans l'élaboration de la nouvelle centralité. Pourtant, les attentes des nouveaux habitants se teintent d'une urbanité soucieuse de cumuler une position centrale et une tranquillité résidentielle, qui ne correspond pas d'ailleurs réellement à l'identité du *Casco Norte*. La réputation détestable du quartier ne se dissipe que graduellement : son caractère frondeur ne disparaît pas si facilement. Une image pacifiée émerge qui contribue à une appropriation du territoire par les nouveaux venus.

« *Ces gens qui achètent ici de nouveaux bâtiments, ce n'est pas du tout ça. C'est plutôt encore l'idée d'être au quartier ancien, au centre ville, des maisons rénovés. Mais pas du tout pour la sécurité/tranquillité cela n'existe pas. Il n'y a pas de commodités, c'est un problème pour arriver, c'est un problème pour se garer, pour marcher, on ne peut pas marcher parce que les voitures sont partout. Il faut avoir vraiment la volonté de venir habiter au quartier, mais pas à cause de la tranquillité. Sécurité, non.* » (N ° 7)

« *Le fait d'être le dernier endroit où on puisse encore acheter des maisons en centre ville. Aussi, cette idée de romantisme, encore d'authenticité réinventée que l'on a ici. On a réinventé une authenticité que l'on peut contrôler, car il n'y a plus de personnages dangereux.* » (N ° 8)

La prise de conscience des conséquences indésirables du *renouvellement urbain*, provient du tissu associatif qui, entraîné par de notables succès, s'empare du dossier des expulsions et de la protection de formes patrimoniales remarquables, comme les *casas viejas*, ou la *Casa del Pumarejo*, le phalanstère alternatif du *Casco Norte*. Cette effervescence militante se traduit par une visibilité accrue sous forme de manifestations publiques en direction généralement de l'*Ayuntamiento* ou de la *Casas de las Sirenas*, où se tient le *centro civico* du *Casco Norte*.

Les pouvoirs publics prennent conscience, tardivement de puissants mouvements de différenciation socio-spatiale¹²¹ qu'ils tentent de réguler par l'acquisition de foncier¹²² en position de *centralité* pour construire et loger les populations les plus vulnérables. Les logiques de renouvellement urbain évoluent vers une meilleure prise en compte des habitants anciens. Nous pensons qu'il devient possible de qualifier ces efforts, limités mais réels, de premiers pas vers un *renouvellement urbain durable*.

« Pour nous, en tant que bureau de la réhabilitation avec des architectes, des architectes techniciens qui proposent des aides en matière de réhabilitation, mais aussi les travailleurs sociaux et une pédagogue sociale qui travaillent sur les thèmes de la participation citoyenne, le coût social est un élément fondamental. L'initiative privée dans tous les centres anciens, déjà présente dans le Casco Sur, commence à entrer dans le Casco Norte grâce à des initiatives privées très importantes, expulsant les habitants en offrant aux propriétaires des sommes exorbitantes pour la vente ou l'expulsion des locataires à loyers bloqués : *rentas antiguas*. Nous essayons de protéger des locataires, notamment les personnes âgées puisque nous proposons, d'une part aux propriétaires de réhabiliter leurs logements à la condition d'en faire des logements conventionnés à loyer limité, respectueux des loyers bloqués afin que les anciens occupants y restent. Il y a d'autre part, la construction de logements neufs sur les terrains cédés par la mairie, il en reste encore quelques uns, pour créer des logements pour personnes âgées mélangées avec des jeunes et pour reloger dans le même quartier les personnes qui ont été expulsées. Pour nous la dimension sociale est l'axe fondamental : c'est un mélange entre la rénovation architecturale et la rénovation urbaine, obligatoirement associées au maintien des conditions sociales. » (N° 1)

« Les gens qui arrivent, car ce sont des bâtiments très très chers des fois, ce n'est pas des gens qui ont une conscience d'habiter ici, parce que c'est un quartier qui est historique. C'est plutôt, ils ont acheté un beau bâtiment, nouveau au centre ville, mais plus pour la distance, parce qu'ils n'ont pas une mémoire de ce qu'était le quartier. » (N° 7)

« De mon point de vue, Séville ne s'entend pas avec elle-même, son identité. Elle vit un conflit d'identité, elle aime se réinventer, rechercher un sens local. Cela reste paradoxal qu'elle aime être à la fois la « Sevilla de la Semana Santa » et la « Sevilla baroque ». Cela a pour conséquence la non prise en compte de ces multiples facettes et identités de la ville, en étroite relation dans ce cas avec la « Sevilla baroque ». Tout l'artisanat baroque en étroite relation avec l'imagerie, l'orfèvrerie et la mise en scène des pasos de Semana Santa se fait dans ces corrales de artesanos. Sevilla aime l'image de la Semana Santa mais elle n'a pas peur de perdre les processus de création de cette icône. Sevilla aime avoir cette image touristique, autour de la Cathédrale, la zone monumentale, mais n'a pas idée de mettre en valeur, même à usage touristique, le corral de artesanos. Résultat un peu déconcertant, cette position en matière de stratégie de planification urbaine. Le PGOU a proposé la mise en place de nouveaux circuits touristiques dans les circuits touristiques de masse déjà existants. Si tu vas à Venise, tu vas à San Marco, mais quelques autres personnes sortent un peu de ce courant pour faire un tour, prendre une bière ou voir une autre ville. Certains ont proposé de créer des circuits vers le Nord mais paradoxalement, les pôles attractifs du Nord ne sont pas pris en compte. On va bien sûr réhabiliter la Torre de los Perdigonos mais nous sommes de nouveau dans la logique de la rénovation urbaine des années 1950 et 1960, non seulement au niveau social mais également au niveau marketing.» (N° 3)

A Séville, la continuité symbolique du centre ancien, provient de la volonté de maintenir les habitants vulnérables dans leur quartier. Car ce sont les résidents traditionnels qui garantissent la mémoire du *Casco Norte*. Les nouveaux résidents sont attirés par des localisations en

¹²¹ AYUNTAMIENTO DE SEVILLA, 2007, p 75.

¹²² AYUNTAMIENTO DE SEVILLA, 2007, p 141.

position de *centralité*, avec une authenticité garantie par une rénovation d'éléments patrimoniaux signifiants, dont le plus emblématique reste la *plaza Alameda de Hércules*.

Les villes méditerranéennes mobilisent les éléments patrimoniaux matériels et idéels pour entraîner le centre ancien dans un processus de reconquête de la *centralité*. Les habitants traditionnels s'ils bénéficient de la nouvelle *centralité*, ne paraissent pas en être à l'origine, ni d'ailleurs les vrais destinataires. Ce sont, en réalité, les nouveaux arrivants qui constituent la catégorie qui bénéficie d'une part de la continuité symbolique du centre ancien et d'autre part de moyens financiers pour résider au sein du centre ancien.

Conclusion

L'espace mémoire de la ville méditerranéenne, porteur de significations symboliques contribue bien à la recomposition territoriale de la ville. Il procure à la métropole un faisceau de signes et de symboles qui lui permettent de réinventer une image moderne, chargée de valeurs anciennes. Les nouveaux habitants participent au premier chef à ce processus qui mobilise les médias et la culture. Nous pensons que ce sont les prescripteurs d'opinion : médias, créateurs, publicistes qui construisent ces nouvelles images. Les métropoles méditerranéennes entendent se positionner dans un contexte de mise en concurrence des territoires au niveau régional. Les nouvelles fonctions urbaines et les nouveaux habitants, convergent vers le *centre ancien* ; mais les expulsions d'habitants anciens vulnérables entraînent la disparition de signes et marqueurs culturels, pourtant garant de l'identité du *centre ancien*. Or un *renouvellement urbain durable* du *centre ancien* intègre les habitants anciens ainsi que leur *mémoire*, dans un processus de recomposition territoriale. Le rajeunissement de la population et la diversification fonctionnelle, qui révèlent la reconquête de la *nouvelle centralité*, se réalisent au détriment de la sauvegarde et de la transmission du *patrimoine culturel immatériel*.